



Apprenez-nous à prier

n° 7/10 - sept 1997

Septième année

LETTRE AUX PARENTS EN VUE DE LA FORMATION RELIGIEUSE DES JEUNES ENFANTS



S O M M A I R E

Thèmes traités les années précédentes...

p. 10

■ LE TEMPS LITURGIQUE

- L'heure de Saint-Michel

p. 2-3

■ PRÉPARER LA RENTRÉE

- Importance capitale de la catéchèse et du catéchisme
- Approfondir, par l'étude et la prière, nos connaissances religieuses
- Transmission de la foi et sources de la foi
- Le tout premier enseignement de la foi : à quel âge commencer ?
- La catéchèse des tout-petits

p. 4

p. 5

p. 6-7

p. 8

p. 9

■ LA PAGE DES GRANDS-PARENTS

- Les langages de la foi

p. 11 et 13

□ PRATIQUE

- L'association "Transmettre" : Qui sommes-nous ? Que faisons-nous ?

p. 12-13

□ ÉDUCATION

- Le dimanche
- Allo Maman : la tricherie

p. 14-15

p. 16

□ HISTOIRE À RACONTER

- Saint Théophane Vénard

p. 17 à 19

Avis pratiques

p. 20

Carnet de prières pour le mois de septembre

en pages centrales

Encart : Notre catalogue

CAPABLES DE DIEU...

Rentrée... En route vers une nouvelle étape de progression pour chacun de nos enfants... Nous avons fait les meilleurs choix possibles pour les écoles. Nous allons aussi les inscrire pour des activités artistiques, sportives, culturelles... Mais la formation de nos enfants ne peut s'arrêter là : si "Dieu premier servi" a quelque sens pour nous, n'oublions pas sa "rentree" à Lui !

En tant que parents, au sein de notre petite "église familiale", ou en tant que catéchistes, au sein des groupes qui nous sont confiés ou que nous organisons, notre responsabilité est de mettre l'enfant en relation avec Dieu.

A chaque âge de l'enfance correspond une catéchèse appropriée... Elle commence à la maison (les premières années sont particulièrement importantes), avant de se poursuivre plus tard au catéchisme. Et cela, toujours, "par un enseignement fidèle et organiquement présenté" (Jean-Paul II, Introduction du CEC p. 7).

Donc attention : à chaque étape, à chaque niveau, et même pour les plus petits, n'édulcorons pas le message. Trop souvent, en effet, on veut partir du "vécu"... et on en reste là : on ne "décolle" pas !

Employer des exemples concrets, des "paraboles", des "images", c'est utile - et même nécessaire - pour expliquer, par analogie, l'Invisible et le mystère... (n'était-ce pas la pédagogie du Christ Lui-même ?) Mais c'est autre chose que de s'en tenir seulement à l'humain. À force de "peaufiner" les méthodes, on en vient à négliger le contenu. Parfois, même, gravement. Eh bien, non !

Introduire l'enfant dans le mystère, le transcendant, le divin, n'a rien de facultatif. En outre, on est assuré de l'intéresser. Et l'enjeu n'est autre que sa vie éternelle comme fils adoptif de Dieu. But ultime de la vie, pour les enfants comme pour nous, qui dépasse et transcende tous les autres.

Oui ! Nos enfants sont capables de Dieu !

L'HEURE DE SAINT-MICHEL

29 septembre

*"Et il y eut guerre dans le ciel.
Michel et ses anges combattirent
contre le dragon.*

*Et le dragon et ses anges
combattirent, mais ils ne furent
pas les plus forts,
et leur place ne fut plus trouvée
dans le ciel." (Ap 12, 7-8)*

*La doctrine de l'Église, sa liturgie, les
apparitions de l'archange saint Michel
en diverses contrées de l'Europe, le
culte populaire qui l'honore depuis de
longs siècles, mettent en lumière la
part principale et les fonctions
attribuées au Prince de la milice
céleste et patron de l'Église militante
dans la lutte contre Satan.*

■ Le combat de St Michel et de Lucifer ...

La bataille engagée jadis dans le ciel après la première rébellion de Lucifer, n'est qu'un épisode détaché d'une guerre longue et cruelle qui continue à travers les siècles et qui constitue l'histoire de la création.

Le Verbe de Dieu descend sur la terre comme le "Fort armé" pour venger l'honneur méprisé de son Père et pour mettre ses ennemis comme un escabeau sous ses pieds.

Dans cette lutte entre le bien et le mal, où aucune créature ne peut être neutre, Il a pour alliés saint Michel et ses anges, l'Église, les saints, qui combattent sous ses étendards au cri : *Quis ut Deus ? - Qui est comme Dieu ?*



■ ...se reproduit de nos jours

Du côté opposé sont Lucifer et ses anges, avec tous leurs auxiliaires, à commencer par les sociétés secrètes modernes qui tentent d'accomplir sur la terre ce que l'Apôtre appelle "le mystère d'iniquité qui mûrit" et qui sera au comble avant la parousie finale du Christ...

La rébellion de l'homme moderne, qui n'a pas su résister aux pièges de Satan, porte toutes les marques du "non serviam" initial... Le peuple voulant tenir son pouvoir de lui-même et non de Dieu, a supplanté le règne du Christ, crime qui constitue à proprement parler l'apostasie...

■ Les papes nous ont avertis il y a longtemps

Le pape Pie XII reconnaissait aisément dans cette révolte de l'homme contre Dieu tout ce qui caractérise le péché des anges : "le monde moderne dans la manière même dont il a tenté de secouer le joug suave de Dieu a par ce fait rejeté l'ordre établi par lui et, avec le même orgueil que l'ange rebelle au début de la création, il a prétendu en instituer un autre à sa guise"... Le pape Paul VI prononçait le même diagnostic : "c'est un monde qui tourne

le dos à la lumière du Christ, et puis craint et gémit à cause des effroyables ténèbres qu'en agissant ainsi il projette devant lui".

Et Jean-Paul II a évoqué lors de son voyage en France, à Issy-les-Moulineaux, la même tentation qui sévit de nos jours...

■ Prenons conscience de la force de St Michel...

S'il est vrai que le monde moderne a lancé vers Dieu un provocant "non serviam" inspiré par le prince des ténèbres et qu'il s'agit d'une véritable apostasie, ne devons-nous pas espérer une nouvelle riposte de l'archange saint Michel, opposant au cri d'orgueil d'une génération qui veut se passer de Dieu, son céleste *Quis ut Deus ?*

Il ne suffit pas d'attendre passivement cette intervention de l'archange protecteur du peuple de Dieu.

Il faut d'abord prendre conscience de ce que représente saint Michel dans la Révélation chrétienne, dans l'Église, dans chaque âme, dans les nations dont il est le patron ;

puis, l'invoquer comme l'invoquèrent nos pères dans la foi, dans toute l'Europe chrétienne et tout particulièrement en cette France, fille aînée de l'Église, sur laquelle il s'est penché avec tant d'amour...

...et déployons son étendard de foi

La consigne de Pie XII retentit encore aujourd'hui : "déployez l'étendard de saint Michel, répétez son cri : Qui est comme Dieu ?

Saint Pie X nous donne la certitude du triomphe de l'Église sur les portes de l'enfer : "Nous devons croire fermement que la lutte actuelle se terminera par le triomphe, avec le secours de cet Archange béni".

SAINT MICHEL

Dans ce grand combat de l'Église militante contre les puissances de l'enfer déchaîné, saint Michel vient et viendra à notre secours.

Il est aux ordres de la Reine des anges et des hommes. "De par le Roi du ciel", c'est la Vierge Marie qui l'envoie vers nous, dans son amour maternel pour

l'Église et pour tous les hommes, ses enfants.

Aussi, pour nous, fils de l'Église de Jésus-Christ, c'est obéir à Marie et aller à la victoire que de nous mettre, à l'exemple de sainte Jeanne d'Arc, sous la protection de saint Michel, victorieux, avec sa Reine, de toutes les batailles de Dieu...

(J.M. Beaurin et M. Beauvallet.
SAINT MICHEL ch. 7 - Ed Mame)

Qui est comme Dieu ?

"Qui est comme Dieu ?" Rien, ni personne. Michel se présente à nous comme celui qui nous rappelle que, devant Dieu, nous devons nous incliner, adorer et nous taire...

Michel, héraut de la grandeur de Dieu, nous invite à nous humilier avec dignité et confiance en présence du Dieu Saint, du Dieu Fort, du Dieu Immortel.

Fr. B. de Senneville



Pour préparer la fête de Saint Michel...

Neuvaine du 21 au 29 septembre

En priant Saint Michel, nous nous mettons sous sa protection. Le bienfait d'une telle neuvaine est aussi de nous faire vivre plus intensément le temps liturgique.

Vous trouverez dans le petit carnet de prières de ce mois un choix de prières à Saint Michel : vous pourrez ainsi choisir, selon votre goût et l'âge de vos enfants, celle qui vous convient le mieux.

NOS ENFANTS ET SAINT MICHEL

Avant de raconter l'histoire de Saint Michel à vos enfants, nous vous conseillons vivement de lire, si vous le pouvez, le chapitre qui lui est consacré dans le livre d'Anne Bernet "Enquête sur les anges".

Vous pouvez aussi vous aider de nos numéros des années précédentes et des dessins qui les accompagnent (références en page 10).

L'une ou l'autre des très nombreuses représentations iconographiques (peintures, vitraux, statues ou tympans d'églises...) de Saint Michel luttant contre le dragon infernal nous sera, pour cet enseignement, un excellent point d'appui concret. Ayons à la maison l'une de ces gravures, mise à l'honneur au jour de sa fête.

À partir de là, nous pourrions faire prendre conscience à nos enfants de la réalité de l'existence des puissances du mal dans le monde. Et de la nécessité où nous nous trouvons de nous en prémunir. Nous leur ferons prendre conscience aussi que, par nos seuls pauvres moyens humains, la partie ne serait pas égale : d'où le bienfait - pour ne pas dire la nécessité - de nous mettre tout spécialement sous la protection du grand archange.

Nous pourrions aussi, par là, faire comprendre à nos enfants que la vie chrétienne est un combat continu contre le mal en nous-mêmes.

Et que, là aussi, nous ne pouvons pas prétendre mener ce combat par nos propres forces, par notre seule volonté personnelle, mais uniquement soutenus la grâce de Dieu... Et se mettre sous la protection de Saint Michel est aussi un très puissant secours.

C'est la raison des prières qui vous sont proposées ce mois-ci dans le petit carnet en pages centrales.

B I B L I O G R A P H I E

❖ **Saint Michel.** J.M. Beaurin et M. Beauvallet. (Ed. Mame)

❖ **Trois petits livrets de prières aux trois Archanges** (Éditions Bénédictines. Rue Émile Guinépain 36170 Saint Benoît du Sault. 29 F. le livret):

• **Saint Michel** "Qui est comme Dieu ?" • **Saint Gabriel** "La force de Dieu" • **Saint Raphaël** "Dieu guérit".

❖ **Enquête sur les Anges** Anne Bernet (Ed. Perrin. 1997).

Ce livre nous ouvre sur la splendeur du monde angélique, et fortifiera nos connaissances sur ce monde invisible mais si réel... Il nous aidera, notamment, à mieux connaître, admirer et aimer chacun des trois archanges.

En même temps, il nous prémunit contre les erreurs dans l'air du temps (Nouvel Âge) au sujet des anges...

L'IMPORTANCE CAPITALE DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHISME

L'objectif prioritaire du Jubilé est le renforcement de la foi et du témoignage des chrétiens.

(...) La première année sera donc un temps favorable à la redécouverte de la catéchèse (...) sur la personne de Jésus et son mystère de salut.

Dans ce but, il sera très utile d'approfondir le Catéchisme de l'Église Catholique qui présente "fidèlement et organiquement l'enseignement de l'Écriture Sainte, de la Tradition vivante dans l'Église et du Magistère authentique, de même que l'héritage spirituel des Pères, des saints et des saintes de l'Église, pour permettre de mieux connaître le mystère chrétien et de raviver la foi du peuple de Dieu"...

On n'omettra pas d'informer la conscience des fidèles au sujet des erreurs concernant la personne du Christ, en éclairant avec justesse les oppositions qui se manifestent contre Lui et contre l'Église.

(Jean-Paul II, *A l'approche du 3^e millénaire* § 42)

■ Le cœur de la foi

En nous laissant guider par le thème de la première année préparatoire au Jubilé : «Jésus-Christ, unique Sauveur du monde, hier, aujourd'hui et à jamais» (cf. He 13, 8), nous nous sommes replacés devant l'objet central de la foi. (...) Car le cœur de la foi chrétienne, c'est bien le salut en Jésus-Christ...

■ L'importance capitale de la catéchèse et du catéchisme

Le lieu privilégié où retentit la Parole de Dieu, c'est l'Écriture, interprétée à l'intérieur de la Tradition vivante de l'Église. D'où la référence constante à la Bible dans notre enseignement.

Mais il ne suffit pas de citer les Écritures pour nourrir la pensée et le cœur. Il faut encore que, selon les indications mêmes qu'elles recèlent, **le CONTENU de leur message s'organise de manière cohérente et parlante pour les destinataires** auxquels Dieu les adresse.

Cette élaboration se fait, scientifiquement, à travers la « théologie ».

Mais elle est présente également, de manière plus vitale et pratique, dans la «catéchèse».

«Catéchèse» vient du grec «catécho», qui signifie «éveiller un écho», «faire retentir» et, par là, au sens figuré, «enseigner de vive voix, afin de susciter l'écho de la foi».

Ainsi donc, «très tôt on a appelé catéchèse l'ensemble des efforts entrepris dans l'Église pour faire des disciples, pour aider les hommes à croire que Jésus est le Fils de Dieu afin que, par la foi, ils aient la vie en son nom, pour les éduquer et les instruire dans cette vie, et construire ainsi le Corps du Christ » (CEC § 4).

Le vœu de l'Église est **que la catéchèse véhicule de manière adaptée toute la richesse de la foi**. Concrètement, beaucoup serait gagné dans la vie de l'Église si tous les parcours catéchétiques proposés véhiculaient, au minimum, auprès des jeunes et des adultes, la

figure de Jésus évoquée ci-dessus par nos rencontres 3 à 5. (*Le Fils unique de Dieu - le Fils abandonné - le Fils glorifié*) C'est pour nous aider dans ce travail catéchétique que le Pape Jean-Paul II a fait publier, en 1992, un nouveau Catéchisme de l'Église catholique. C'est un splendide instrument d'étude théologique et de travail catéchétique. Le Pape en définit lui-même la mission dans la Constitution Apostolique *Fidei Depositum* qui lui sert d'introduction :

«Un catéchisme doit présenter **fidèlement et organiquement** l'enseignement de l'Écriture Sainte, de la Tradition vivante dans l'Église et du Magistère authentique, de même que l'héritage spirituel des Pères, des saints et des saintes de l'Église, pour permettre de mieux connaître le mystère chrétien et de raviver la foi du peuple de Dieu.

Il doit tenir compte des explicitations de la doctrine que le Saint Esprit a suggérées à l'Église au cours des temps.

Il faut aussi qu'il aide à éclairer de la lumière de la foi les situations nouvelles et les problèmes qui ne s'étaient pas encore posés dans le passé.» (CEC, p.7)

On comprend donc que, dans sa Lettre "à l'aube du troisième millénaire", Jean-Paul II, en proposant l'année 1997 comme l'année du Christ, la propose aussi comme l'**année de la Bible et de la catéchèse** (cf. TMA §§ 40 et 42), suggérant très pratiquement pour cette année une attention renouvelée à la Bible et un approfondissement du Catéchisme de l'Église catholique. (...)

Le but unique de cet immense effort catéchétique, comme déjà de l'Écriture elle-même, est de «faire retentir» la Bonne Nouvelle du salut et de nous permettre de «lui faire écho» par la foi.

C'est cette démarche de foi que nous allons creuser maintenant, selon le vœu de Jean-Paul II : «*Tout devra être orienté vers l'objectif prioritaire du Jubilé qui est le renforcement de la foi et du témoignage des chrétiens*» (TMA § 42)¹

Mgr Léonard - Jésus-Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais
Chapitre 7 - L'enjeu décisif de la foi
Ed. de l'Esprit

¹ Rappelons que, pour les années 1998 et 1999, le Pape propose l'approfondissement de l'espérance puis de la charité. Chacune des trois «vertus théologiques» correspond ainsi à une année préparatoire au Jubilé.

On ne met pas à 25 ans les vêtements qu'on portait à 10 ans... Pas davantage on ne peut en rester aux connaissances succinctes du catéchisme de son enfance...

Nous avons un devoir réel et sérieux d'approfondir ces connaissances tout au long de notre vie, pour nourrir notre vie de foi.

Et cela est encore plus nécessaire lorsque nous avons la charge d'enfants à former et à conduire vers le Seigneur.

Ce travail d'étude est, à l'heure actuelle, d'autant plus important que se propagent bien des idées fausses et pernicieuses. Pour ne pas nous laisser ébranler, pour conserver intact ce précieux dépôt de la Vérité révélée, nous avons grand besoin d'étayer solidement les raisons de notre foi.

"La formation doctrinale est ce qu'il y a de plus nécessaire en France à l'heure actuelle", disait, déjà en 1950, le pape Pie XII à Mgr Théas. La situation ne s'est pas améliorée depuis... Comment ne peut pas constater une réelle inertie des esprits vis-à-vis de tout effort intellectuel, mais plus encore lorsqu'il s'agit d'approfondir la doctrine chrétienne. Il s'ensuit une baisse, ou même la perte, de la foi. Et nous ne sommes plus en mesure de "détecter" les erreurs dans l'air du temps.

Il est donc nécessaire de se former¹. Cela ne peut se faire qu'en "**travaillant**" : par la lecture et la réflexion.

Approfondir, par l'étude et dans la prière, nos connaissances religieuses

Pour approfondir notre foi, pour la nourrir, nous avons **deux moyens : la prière et l'étude**. Deux moyens complémentaires, mais tout aussi nécessaires l'un que l'autre.

La prière ne suffit pas sans l'étude, mais l'étude seule, limitée au plan strictement intellectuel, ne suffit pas à nourrir la foi.

Le Saint-Père insiste à maintes reprises sur la nécessité de cette formation pour le maintien et le développement de la foi des chrétiens. Tout récemment encore, voyez sa Lettre "*à l'approche du troisième millénaire*". (§ 42. Voir page précédente, colonne de gauche)

Comment se former ?

● C'est la raison d'être de notre bulletin APPRENEZ-NOUS À PRIER : vous aider à approfondir vos connaissances religieuses, sans lesquelles il vous sera impossible de les transmettre à vos enfants (voir p. 12).

● Toutefois, cela ne supprime en rien un effort personnel : prendre le temps de lire, réfléchir, travailler...

● Une lecture individuelle est déjà utile. Mais il faut remarquer qu'il est souvent plus facile, plus "stimulant" et plus enrichissant de travailler à plusieurs que seul : c'est ce que font un certain nombre de groupes de foyers, en se réunissant, tous les 15 jours, pour "travailler" tel ou tel document du Magistère.

Nous sommes à l'heure où tout le programme de l'année scolaire se met en place. Pourquoi ne pas prendre, maintenant, la résolution de nous mettre au travail, sous la forme la plus pratique concrètement pour nous, en nous regroupant par affinité ou par voisinage ? Même si nous ne sommes pas très nombreux au départ, commençons ! Les amis viendront nous rejoindre si nous savons les intéresser à notre projet.

Quelle que soit la formule adoptée, cela ne pourra se faire que si nous sommes réellement **convaincus** de cette **nécessité de nous former** : enrichir nos intelligences et, par là, fortifier nos cœurs dans l'amour de Dieu.

Monique BERGER

¹ Sur ce sujet, vous pouvez lire (ou relire) également l'excellent article de Christine PONSARD dans Famille Chrétienne n° 969 du 8 août 1996 "Se former : une nécessité".

QUELQUES DOCUMENTS À ÉTUDIER (seul ou en groupe)

- ❖ La splendeur de la vérité. (*Veritatis splendor*)
- ❖ l'Évangile de la vie (*Evangelium vitæ*)
- ❖ Une catéchèse pour notre temps (*Catechesi tradendæ*)
- ❖ Les tâches de la famille chrétienne (*Familiaris consortio*)
- ❖ Réconciliation et pénitence (*Reconciliatio et pœnitentia*)
- ❖ Vérité et signification de la sexualité humaine...

Pour un choix plus étendu, vous pouvez demander aux éditions TÉQUI - 82 rue Bonaparte - 75006 PARIS leur catalogue sur l'ensemble des documents pontificaux.

**TRANSMISSION
DE LA FOI ...**

*Conférence donnée par le
Cardinal Ratzinger,
à Lyon et Paris, 15-16 janvier 1983
(résumée par l'abbé Emmanuel Berger)*

**... ET SOURCES
DE LA FOI**

Beaucoup de catéchistes se plaignent de ne pas s'y retrouver dans les "parcours" actuels sans cesse renouvelés, de passer des heures, à partir d'éléments disparates, à préparer leur cours pour pouvoir donner un enseignement cohérent... Indépendamment de toute autre question, notamment d'ordre doctrinal, cela vient incontestablement de ce que ces ouvrages ne sont pas "structurés"...

La conférence donnée par le Cardinal Ratzinger en janvier 1983 (à Lyon et à Paris), "TRANSMISSION DE LA FOI ET SOURCES DE LA FOI" analyse en profondeur les causes de cette "crise

de la catéchèse". Il dénonce notamment les erreurs philosophiques qui sont à la racine de la réforme catéchétique entreprise il y a plus maintenant de 40 ans. Et il apporte des éléments de solution.

Nous vous proposons ici un simple résumé de cette conférence.

Certes, ce texte fondamental et même son résumé demandent une lecture attentive et approfondie. Mais il nous aidera à mieux comprendre les difficultés que nous rencontrons et à trouver les moyens de les résoudre.

*"Allez dans le monde entier pour y faire des disciples" : par essence, la foi demande à être transmise.
La catéchèse, ou transmission de la foi, est donc une fonction vitale de l'Église.*

1 - LA CRISE DE LA CATÉCHÈSE ET LE PROBLÈME DES SOURCES

a) Caractéristiques générales de la crise.

a1) Dans un monde technique qu'il a lui-même créé, l'homme ne peut plus rencontrer que lui-même. Il en oublie le Créateur. Il s'enferme dans l'utilitaire, le calculable, le faisable. La question du salut ne se pose plus. Les représentations extérieures du monde (reflétées et nourries par les mass-media) empêchent de s'appuyer sur l'expérience personnelle de la réalité et de la foi vécue dans une Église vivante.

La théologie pratique a voulu s'adapter à cette situation. On a déclaré dépassé le genre même du catéchisme. On a fragmenté la proclamation de la foi, et on a parfois remis en question la foi elle-même. Mais ce fut une grave erreur, car même si le catéchisme, comme livre, ne remonte guère qu'au XVI^e siècle, il traduisait la structure fondamentale de la foi.

Il y a là un reflet des tendances modernes :

- selon l'évolution générale de la pédagogie, on hypertrophie la méthode par rapport au contenu des diverses disciplines : la méthode devient critère du contenu, et non plus son véhicule,
- dans le contexte des philosophies néo-marxistes, on subordonne la vérité à la praxis,
- l'anthropologie domine sur la théo-

logie, la réduisant à la sociologie ou à la primauté de l'expérience.

a2) Plus profondément, une certaine méfiance à l'égard de la totalité de la foi commune à l'Église a conduit à ne plus la présenter comme un tout organique : on a omis le dogme, pour reconstruire la foi directement à partir de la Bible. On a opposé l'interprétation historique moderne à l'interprétation dogmatique, née de la foi des siècles. En limitant la certitude au domaine scientifique, on la refuse au dogme, qui finit par être jugé par l'exégèse scientifique.

b) Catéchèse, Bible et dogme.

Ainsi, en développant la foi directement à partir de la Bible, la catéchèse nouvelle prétendait remonter aux sources. Le contact direct avec la Bible apporta d'abord beaucoup de fraîcheur, de beauté et de richesse dans la transmission de la foi.

Mais très vite se posa le problème suivant : sans la Tradition, comment savoir qui me parle ? sans la communauté vivante qui me la transmet, comment l'Écriture peut-elle être "l'Écriture" ?

On a cherché le "Jésus de l'histoire" en défaisant les liens qui l'unissaient à l'enseignement de l'Église : il est bien venu à notre rencontre, mais il ne s'arrêta pas ; il passa à côté de notre temps et retourna vers le sien.

Ainsi, ne lire les textes sacrés qu'avec

la méthode historique, c'est en faire un musée de choses passées.

La Bible s'est désagrégée comme Bible : selon quels critères choisir les textes-clés ? Faut-il considérer certaines parties comme dépassées ? Comment déterminer l'élément primitif ?

Soutenir que le "Jésus des Évangiles" a été remanié par le dogme, et vouloir revenir au "Jésus réel", c'est finalement se limiter à un Jésus qui ne dit et ne fait plus que ce qui nous plaît : on évacue la croix comme sacrifice expiatoire, la Résurrection n'est plus qu'une expérience des disciples, on ne s'appuie plus sur les événements, mais sur la conscience qu'en a eue la première communauté. Subjectivité contre objectivité.

On a abaissé le dogme au rang de simple cadre orientatif, et on a fini par dissoudre l'Écriture par de perpétuelles relectures.

On avait reproché à la catéchèse traditionnelle de ne pas conduire aux sources, mais de les filtrer et de n'être qu'une simple doctrine d'Église. Mais aujourd'hui, les sources se sont transformées en torrents.

La question centrale est celle-ci : comment conserver pure l'eau des sources dans la transmission de la foi ? quel rapport établir entre le tissu vivant de la Tradition et les méthodes rationnelles de reconstitution du passé ? quel rapport entre méthode et contenu, entre expérience et foi ?

2 - POUR SURMONTER LA CRISE

a) Qu'est-ce que la foi ?

Pour répondre à nos questions, la vie n'attend jamais que la théorie soit arrivée à son terme. La foi elle-même est anticipation sur ce qui est aujourd'hui inaccessible.

Ce n'est pas à la foi baptismale de se justifier devant la théorie, mais bien le contraire. Il faut résister aux théories qui dissolvent la foi au nom de la raison pure. La simple foi de l'Église, le sens commun des chrétiens, a une autorité plus haute que les théories théologiques, car cette foi exprime la vie des chrétiens. Il y a primauté de la foi baptismale sur toutes les théories théologiques.

Le terme "croire" recouvre deux attitudes différentes.

Il signifie couramment "supposer, penser" : c'est un degré inférieur du savoir, un manque de certitude et de connaissance exacte. Ce sens ne peut s'appliquer à la foi, dont St Jean nous dit : "la vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi le seul vrai Dieu".

Le deuxième sens de "croire", c'est donc de trouver et de réaliser la vraie vie, dans une relation à l'Autre.

Relation de connaissance d'abord : connaissance qui devient amour, amour qui vient de la connaissance et qui conduit à la connaissance : vision, face à face avec Dieu.

Relation de communion ensuite : contact avec le Verbe de Vie devenu chair, et avec ceux à qui Dieu Lui-même s'est communiqué : pas de foi sans Église. Le "Je" du "Credo", c'est le "Je" collectif de l'Église, qui dépasse ma subjectivité et me fait dépasser les limites du temps. Notre foi est fondamentalement un acte accompli avec l'Église entière.

Ainsi, négliger la foi de l'Église sous prétexte de puiser dans l'Écriture une connaissance plus directe et plus précise, c'est tomber dans l'abstraction : on ne vit plus, on ne parle plus en vertu d'une délégation qui dépasse l'individu : on réduit la foi à une opinion.

b) Qu'est-ce que les "sources" ?

Au XIII^e siècle, jamais la Bible n'est appelée "Révélation" ou "source". Ces mots désignent l'acte unique par

lequel Dieu se fait connaître. L'Écriture ne fait que refléter cette Révélation sans l'épuiser.

Considérer la Bible uniquement au plan historique, c'est la condamner à ne nous donner que des renseignements historiques.

La considérer au contraire comme le condensé d'une Révélation beaucoup plus grande, c'est lui reconnaître sa capacité interne de dépassement : communication du Dieu vivant dans le Christ par l'Esprit Saint.

Cette source unique, n'est accessible que dans l'organisme vivant dont elle tire son origine et qui la maintient en vie, en faisant des textes bibliques des éléments porteurs d'une vie nouvelle, et non pas le témoignage mort d'une vie passée.

c) La structure de la catéchèse

Elle est née dès les premiers temps de l'Église. C'est la synthèse des éléments à mémoriser indispensables à la foi et à la vie chrétienne, avec une indéniable logique interne : ce qu'il faut croire (Credo), espérer (Pater), faire (Décalogue), l'espace dans lequel il faut l'accomplir (Sacraments). Ces 4 éléments ont ouvert l'accès à la Bible.

A la place de cette structure simple, on a voulu édifier une systématisation chrétienne à la fois logique et contraignante. Mais de tels essais sont une recherche théologique, et non une catéchèse.

c1) Réflexion sur deux problèmes de contenu.

La foi en Dieu Créateur : c'est seulement si l'être, spirituel et matériel, est conçu comme sorti des mains de Dieu, que Dieu est réellement notre Sauveur et notre Vie : la notion de Dieu Créateur ne peut nuire à la christologie.

Le Décalogue ne peut être simplement remplacé par les Béatitudes. Quand St Paul dit que le Nouveau Testament est "accomplissement de la Loi par l'amour", il le dit en se référant explicitement au Décalogue. Quand on expulse le Décalogue, il n'y a plus d'introduction réelle à la foi de l'Église.

c2) De la structure formelle de la catéchèse

• Exégèse dogmatique et exégèse historique :

on avait craint que le dogme supprime une lecture compréhensive de la Bible ; mais seul le contexte de la Tradition ecclésiale permet de tenir toute la Bible : l'Église est le seul lieu qui puisse la faire admettre comme Écriture. Le dogme n'est pas l'ennemi, mais le garant de la fidélité à la Bible.

• Méthode et contenu de la catéchèse.

Le Catéchisme Romain (Concile de Trente) avait souligné l'importance de la méthode : tel enseignement doit être donné de telle ou telle manière. Mais il laissait en même temps au catéchiste beaucoup plus de liberté que ne le fait la catéchétique actuelle. Tout en pré-supposant que le catéchiste ait fait sien la doctrine de la foi, il lui laissait l'initiative pour l'ordre à adapter en fonction des personnes et des circonstances. A partir du dispositif fondamental indispensable, à chacun de trouver la voie de la meilleure transmission possible dans des circonstances données.

Aujourd'hui, au contraire, on donne trop d'importance au "commentaire", qui ne se distingue parfois plus du "texte" sacré : le contenu de la foi se dilue de plus en plus dans un commentaire qui finit par n'avoir plus rien à commenter.

Il faut tenir d'une part la nécessaire liberté du catéchisme dans le traitement des situations particulières, et d'autre part l'identité du contenu de la foi. Il faut oser présenter le catéchisme comme un catéchisme, afin que le commentaire puisse rester un commentaire.

Le but de l'enseignement de la doctrine, c'est l'Amour qui ne finit pas. On doit toujours faire apparaître l'Amour du Christ : tout acte de vertu vraiment chrétien n'a son origine et son but que dans l'Amour. ■

Pour une lecture complète de cette conférence du Cardinal Ratzinger, vous trouverez ce document sur notre catalogue (p. 9).



■ L'âge de la connaissance intuitive

Beaucoup s'imaginent que pour enseigner les vérités de la foi aux enfants, il faut attendre qu'il soit en mesure de "comprendre" : le contenu de cet enseignement serait bien trop compliqué pour des petits, cela nécessiterait des explications qu'ils ne peuvent pas saisir ! On pense donc souvent plus sage, préférable, pour commencer cet enseignement, d'attendre que l'enfant ait un âge plus avancé.

Il est bien vrai qu'avant 7 ans, l'enfant ne fonctionne pas sur un mode de pensée rationnel : c'est bien pour cela qu'on appelle cette étape des 7 ans "l'âge de raison". Il n'est donc pas question de lui donner des explications qu'il ne serait pas en mesure de comprendre.

Mais si l'on attend ainsi cet éveil de la raison pour commencer l'enseignement de la foi, on perd, de fait, les années les plus précieuses où l'enfant est le plus réceptif aux choses de Dieu.

Avant 7 ans en effet, son mode de pensée n'est pas rationnel, mais affectif, intuitif : il est étonnant de constater à quel point les tout-petits, en effet, ont spontanément le sens des choses invisibles, du mystère : le "sens de Dieu". Ils ont véritablement une capacité toute particulière à "capter" le divin.

Et c'est la raison profonde pour laquelle il est si important de commencer très tôt à les mettre en contact avec Dieu :

- d'abord par la prière, - et cela, bien avant même qu'ils sachent parler -

(voir sur ce point "sur les genoux des mamans", de Monique Berger. Sur notre catalogue)

mais aussi déjà, peu à peu, par un tout premier enseignement des vérités de la foi.

Ce constat (d'ordre psychologique) nous fait mieux comprendre pourquoi l'Église a toujours insisté pour que la formation religieuse commence dès le début de la vie.

Le tout premier enseignement de la foi

A quel âge commencer ?

■ Mais cet enseignement, comment le donner ? sous quelle forme ?

À 4/5 ans, il suffit de donner l'essentiel des grandes vérités de foi sous forme de **simples affirmations** : c'est l'âge de la plus totale confiance (...si toutefois nous ne l'avons jamais déçue !). Si papa ou maman le dit, c'est vrai.

- Seulement, une condition est indispensable : pour que ces affirmations des vérités de la foi puissent réellement pénétrer l'âme de ces petits, il faut que nous-mêmes vivions vraiment de ces réalités invisibles ; qu'elles soient pour nous des certitudes et le support profond de notre vie concrète.

Alors, là, elles "passeront" sans peine dans le cœur de l'enfant. Elles s'y enracineront pour la vie entière, avec beaucoup plus de fermeté et de profondeur que si l'enfant les reçoit plus tardivement, à travers une formation qui serait seulement rationnelle et intellectuelle.

- Une autre condition indispensable, c'est de leur communiquer cet enseignement sous une forme qui ne soit pas infantile, mais qui réserve et qui prépare l'avenir, de telle sorte qu'il y ait un développement homogène et cohérent dans toute sa progression.

Faute de quoi, l'enfant aura tout naturellement tendance à rejeter, une fois plus grand, ce qui lui paraîtra réservé à la petite enfance.

Se mettre à la portée de l'enfant ne veut pas dire qu'il faut lui "parler bébé"...

Bien au contraire !

Dès 2 ou 3 ans, il n'est pas difficile de lui donner déjà, dans la prière, le vocabulaire adéquat. Même si, dans un premier temps, il ne peut avoir de certains

mots qu'une compréhension limitée.

(Sur cette question, vous trouverez un excellent développement dans *Père et Mère à l'image de Dieu*, de J.-M. Digneon, p. 35 et 66. Voir notre catalogue)

■ La grâce de leur baptême

Trop souvent nous comptons sur nos seules capacités humaines, sans "miser" suffisamment sur la force de la grâce de leur baptême qui

agit dans leur âme. C'est un manque de foi de notre part.

Et ce serait ne pas respecter un enfant, si jeune soit-il, de ne pas le croire capable d'accéder à la profondeur des mystères divins à travers les mots indispensables.

Il en a, au contraire, une intuition profonde : c'est à cet âge qu'il faut la développer.

■ A quel âge commencer ? Le plus tôt possible

Nous n'avons donc pas à hésiter pour communiquer à nos petits, dès 4 ans, l'ensemble du grand panorama de la foi, avec tous ses "mystères". Et c'est bien ce que demande l'Église : un enseignement "non pas fragmenté ni mutilé", mais donné dans son ensemble "en noyau" (et, bien sûr, dans un langage accessible aux petits) et développé ensuite au fil des années. C'est le temps des "fondations" : si elles ont été ainsi bien établies, les connaissances de l'enfant se développeront par la suite, harmonieusement et comme naturellement, à partir de ces premières "données".

Jusqu'ici, nous avons seulement défini les principes de base de cette formation des tout-petits.

Nous en verrons le mois prochain l'application sur quelques points de cet enseignement qu'il est possible de donner à des petits : depuis la Création et le péché originel, l'Incarnation et la Rédemption jusqu'à la Sainte Trinité et la perspective de la vie du Ciel qui est notre véritable destinée : ce qui doit orienter tout l'ensemble de notre éducation !

Monique BERGER
(Transhumance)

LA CATÉCHÈSE DES TOUT-PETITS

Les mamans et les catéchistes sont souvent intimidées en face des tout-petits enfants, au moment de leur parler du mystère de Dieu. Comment leur donner le sens du sacré, de la transcendance de Dieu ? C'est tout simple, si l'on veut bien se laisser guider par la lumière de l'Évangile et les conseils de notre Mère l'Église.

Les enfants sont au cœur de l'Évangile et le Seigneur Jésus ne tolère pas que le monde des adultes fasse un écran entre Lui et eux. *"Laissez venir à Moi les petits enfants ne les empêchez pas"* (Luc 18, 16), disait-il. Et Il les embrassait et les bénissait, tout comme, de nos jours, nos Papes embrassent et bénissent les enfants du monde entier que leur tendent les parents.

Or on fait aujourd'hui écran à la découverte du Christ par les petits :

❖ en retardant, sous des prétextes qui ne tiennent pas compte de la grâce baptismale, l'éveil et l'éducation de leur foi ; alors que *"les débuts de la vie religieuse et morale coïncident avec l'éveil même de la vie"* (DGC, § 78.)¹

La catéchèse des petits commence à la maison. D'où l'importance de la formation à donner aux tout jeunes ménages, car *"le petit enfant reçoit en lui comme par osmose les manières d'agir et de sentir de ses proches"* (id). "Comme par osmose" : expression extraordinaire ! L'enfant attendu dans une atmosphère de prière par une maman nourrie de l'Eucharistie, n'est-il pas lui-même participant d'une certaine manière de cette vie divine ?

❖ On fait écran entre le Christ et les enfants en évacuant le mystère alors qu'ils sont les plus aptes à l'accueillir. C'est Jésus qui le dit : *"Je te bénis, Père de l'avoir révélé aux tout-petits"* (Luc 10, 21) : nous le constatons quotidiennement.

Voici deux exemples : l'accueil enthousiaste réservé par les jeunes mamans et les catéchistes des petits à l'ouvrage

de Noëlle Le Duc : *"La vie spirituelle des enfants"*, qui les plonge radicalement dans le mystère du Christ par la prière, la contemplation, le silence, l'écoute de la Parole ; ouvrage exigeant, mais correspondant parfaitement à la sensibilité religieuse des petits.

L'autre exemple est vécu dans le cadre des EFA², où des célébrations à l'intention des enfants de 4 à 10/12 ans ont lieu, dans le but de leur faire découvrir le mystère du Christ à travers l'année liturgique. Cette expérience - encore à ses débuts³ - est très bien accueillie. Les enfants (de 60 à 90) ne posent aucun problème de discipline et participent de tout leur cœur aux activités (panneaux - dialogues) comme aux prières : chapelet, adoration du Saint Sacrement, messe (le Chemin de la Croix étant prévu pour la célébration de Carême)

Les tout-petits qui accompagnent leurs frères ne peuvent pas tout saisir, mais font notre étonnement en restant sages et attentifs ; il est évident qu'ils se sentent à l'aise et concernés - dans une mesure qui nous échappe - par ce qui se déroule devant eux.

❖ On ne favorise pas la rencontre du Christ et des enfants en leur donnant des éléments isolés, fragmentaires, édulcorés, de la Révélation.

"La catéchèse commence par une présentation assez simple de la structure intégrale du message chrétien" (DGC § 38)

Une **structure**, c'est-à-dire quelque chose de cohérent, de solide, pour que les développements donnés par la suite puissent s'y rattacher tout naturellement ; **intégrale** : ce qui constitue le noyau de notre foi doit être donné immédiatement. La catéchèse ne saurait être progressive au sens où elle livrerait par bribes les éléments fondamentaux du mystère.

Le petit enfant doit savoir qu'il est unique aux yeux de Dieu qui l'a créé par amour ; que Dieu a envoyé, par Marie, son Fils Jésus pour le sauver du mal ; que, par Sa mort et Sa Résurrection, Jésus lui a ouvert le ciel, et que l'Église, la Vierge Marie, les Saints et les Anges le guident et le protègent.

Encore faut-il employer des mots simples, concrets, exacts, chaque fois que possible des mots de l'Évangile et le vocabulaire traditionnel de l'Église. Il est capital de développer sa relation

personnelle avec Dieu : de celle-ci dépendra la qualité de ses relations avec les autres.

Par une catéchèse sans cesse reprise et amplifiée tout au long de sa vie, l'enfant pénètre toujours plus avant dans le mystère du Christ. Il n'y a pas de différence de nature entre la catéchèse des petits et celle des adolescents : ce qui est donné aux petits doit pouvoir être conservé par les aînés ; d'où la nécessité de proscrire toute puérité, tout accommodement momentané avec la Vérité.

Beaucoup d'adolescents sont troublés parce qu'on leur a présenté maladroitement certains aspects de la foi lorsqu'ils étaient enfants. Combien de fois ai-je entendu des jeunes dire, en parlant du Paradis perdu et des malheurs qui suivirent : *"Oh la ! à cause d'une femme !"*

Alors qu'il est si simple de dire aux petits : *"Adam et Ève n'ont pas voulu faire confiance à Dieu pour savoir ce qui était bon ou mauvais pour eux. Ils ont voulu décider tout seuls... Il se sont crus aussi forts et intelligents que Dieu... Vous savez bien ce qui arrive quand vous voulez savoir mieux que Papa et Maman ce qu'il vous faut..."*

❖ Enfin, **l'écran le plus opaque** que nous puissions mettre entre le Seigneur et les petits, c'est le **scandale** : *"Si quelqu'un doit scandaliser un de ces petits (...), mieux vaut être précipité à la mer"*. Le scandale n'est pas seulement l'étalage du mal : il est aussi la déformation du visage du Christ et de son Église.

Dieu veut se faire connaître par nous. Il nous a confié sa Parole : qu'en faisons-nous ?

Essayons donc d'être "transparents de Dieu".

La catéchèse des petits, c'est beau, c'est simple, mais c'est aussi terriblement exigeant.

Madeleine HARDY
(Équipes familiales de formation
Apostolique)

¹ D.G.C. : Directoire Général Catéchétique. Rome, Pâques 1971

² Équipes Familiales de Formation Apostolique

³ Cet article a été rédigé en mars 1980. Il est paru alors dans "Famille Chrétienne".

Sens des références : 2/10 veut dire "deuxième année, numéro 10"

LITURGIE

Les principales fêtes du mois	2/10 p. 5 - 5/10 p. 3
29 septembre : Saint Michel. Qui est comme Dieu ?	2/10 p. 6 - 3/10 p. 15 - 5/10 p. 21
Histoire à raconter : Pour l'honneur de Saint Michel	5/10 p. 22-23
Textes et prières sur les anges	2/10 p. 12

DOCTRINE

La divine pérennité de l'Église (suite du n° 2/09)	2/10 p. 2-5
Les anges dans la création	2/10 p. 7-9
Le dallage de saphir... ou la Grandeur de Dieu	3/10 p. 2-3

SPIRITUALITÉ (OU ATTITUDE D'ÂME)

Retrouver le sens du "sacré"	3/10 p. 4-6
L'indispensable respect	3/10 p. 6-7

PÉDAGOGIE

Faut-il parler des anges aux enfants, et comment ?	2/10 p. 10
L'ange gardien	4/10 p. 17
L'échelle des créatures	2/10 p. 11
Nos enfants capables de Dieu : témoignage d'une institutrice	4/10 p. 18

ÉDUCATION

L'éducation des tout-petits au silence	3/10 p. 8-9
Pour développer la vie spirituelle des enfants : les chapelets d'enfants - les enfants adorateurs	3/10 p. 13

LA PAGE DES GRANDS-PARENTS

Précieux grands-parents	6/10 p. 14
Accompagnons leur catéchèse	6/10 p. 15

LA RENTRÉE DES CATÉCHISMES

Catéchèse, catéchisme...	3/10 p. 10
DOSSIER : Les grands principes d'une bonne catéchèse, d'après :	
- <i>Catechesi Tradendae</i> de Jean-Paul II	5/10 p. 4-12
- le Directoire Général de la Catéchèse	6/10 p. 14-15
Quel catéchisme pour nos enfants ?	3/10 p. 12 - 4/10 p. 10
Les livres de catéchisme : quelques titres	3/10 p. 11 - 4/10 p. 15-16 - 5/10 p. 13 - 6/10 p. 23

1994 - Année de la famille : Dossier sur l'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

Laissez venir à Moi les petits enfants ...	4/10 p. 3
Le but de la véritable éducation : conduire nos enfants vers Dieu	4/10 p. 4-5
Les responsables de l'éducation	4/10 p. 6
En quoi consiste l'éducation	4/10 p. 6-7
L'école catholique	4/10 p. 8-9
L'enseignement du catéchisme	4/10 p. 10

Amen.

qui vivez et réglez dans les siècles des siècles.

d'être sauves et délivrés, ô Sauveur du monde

nous méritons, par votre secours,

afin que, ici-bas et pour l'éternité,

à vos commandements,

suivant votre Loi et dans l'obéissance

nos pensées, nos paroles et nos actions,

aujourd'hui nos cœurs et nos corps,

diriger, sanctifier, conduire et gouverner

Daignez, Seigneur Dieu, Roi du ciel et de la terre,

Offrons à Dieu tout notre travail

PRIÈRES



Pour le mois
de septembre

Par Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

et de jouir sans cesse de ses divines consolations.

de comprendre et d'aimer ce qui est bien,

donnez-nous, par ce même Esprit,

par la lumière du Saint-Esprit,

Ô Dieu, qui avez instruit le cœur de vos fidèles

Priions :

et Vous renouvellerez la face de la terre.

et il se fera une création nouvelle,

Envoyez votre Esprit, Seigneur,

et allumez en eux le feu de votre amour.

remplissez le cœur de vos fidèles,

Venez, Esprit Saint,

Demandons l'aide du Saint-Esprit

Petite consécration à Saint Michel

Saint Michel Archange, je me consacre à vous :

je me mets sous votre puissante protection,

moi-même, ma famille et tout ce qui m'appartient.

Faites grandir la ferveur en mon cœur

et souvenez-vous qu'à partir de maintenant,

je suis sous votre protection.

Obtenez-moi la grâce d'aimer de tout mon cœur

- Dieu, mon Père,
- Jésus mon Sauveur,
- l'Esprit-Saint, mon Sanctificateur,
- et Marie, ma douce Mère.

Amen.

comme est bon le Seigneur

13 Quel est l'homme qui aime la vie,
et qui désire de longs jours pour jouir du bonheur ?
14 Préserve ta langue du mal,
et tes lèvres des paroles trompeuses.
15 Eloigne-toi du mal, et fais le bien ;
recherche la paix et poursuis-la.
16 Le Seigneur regarde les justes,
Il écoute, attentif à leur prière.
17 Mais le Seigneur tourne son visage
contre ceux qui font le mal,
pour effacer de la terre jusqu'à leur souvenir.
18 Le Seigneur entend les justes qui L'appellent,
de toutes leurs angoisses, Il les délivre.
19 Du cœur contrit, le Seigneur est proche,
Il sauvera l'esprit humilié.
20 Souvent le malheur atteint le juste :
mais toujours le Seigneur l'en délivre...
22 Le mal tuera les méchants :
ils seront punis d'avoir haï le juste.
23 Le Seigneur délivre l'âme de ses serviteurs,
pas de châtement pour ceux qui espèrent en Lui.

..... ▲ Table des Matières ▲

C onfiance dans le Seigneur	p. 3
L a Loi du Seigneur est parfaite...	p. 4-5
G oûtez et voyez comme est bon le Seigneur	p. 6-7
O ffrons à Dieu tout notre travail	p. 8
D emandons l'aide du Saint-Esprit	p. 9
N otre-Dame des Sept Douleurs	p. 10
P rière à Marie, Reine des Anges	p. 11
P rières à Saint Michel	p. 12-13
L itanies de Saint Michel	p. 14-15
P etite consécration à Saint Michel	p. 16

Dans son âme qui gémissait,
toute brisée, endolorie,
le glaive était enfoncé.
Qu'elle était triste et affligée,
la Mère entre toutes bête,
la Mère du Fils unique !
Qu'elle avait mal, qu'elle souffrait,
la tendre Mère, en contemplant
son divin Fils tourmenté !
Quel est celui qui, sans pleurer,
pourrait voir la Mère du Christ
dans un pareil supplice ?
Qui pourrait - sans souffrir comme elle -
contempler la Mère du Christ
douloureuse avec son Fils ?
Ô Mère, ô source d'amour,
faites-moi sentir votre douleur,
faites que je pleure avec vous.
Faites que mon cœur brûle d'un grand amour
pour aimer le Christ, mon Dieu,
et que je puisse lui plaire.

Notre Dame des Sept Douleurs le 15 septembre

Saint Michel, ange de la paix, " "
Saint Michel, gardien du Paradis, " "
Saint Michel, soutien du peuple de Dieu, " "
Saint Michel, gardien et patron de l'Eglise, " "
Saint Michel, bienfaiteur des peuples qui l'honorent, " "
Saint Michel, dont la prière conduit au cieux, " "
Saint Michel, qui faites entrer les âmes " "
dans la lumière éternelle, " "

Agneau de Dieu qui enlevez le péché du monde,
pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu qui enlevez le péché du monde
exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu qui enlevez le péché du monde,
ayez pitié de nous.

Priez pour nous, Saint Michel Archange,
*- afin que nous devenions dignes des promesses de
notre Seigneur Jésus-Christ.*

PRIONS

Dieu tout puissant et éternel, Vous avez établi
Saint Michel gardien de l'Eglise et du Paradis.
Par son intercession, daignez accorder
- à l'Eglise, de remplir sa mission,
- au monde, la paix et le juste partage,
- à nous, la grâce en cette vie et la gloire dans l'éternité. Par Jésus le Christ notre Seigneur. Amen.

Prière à Marie, Reine des Anges

Litanies de Saint-Michel

Seigneur ayez pitié de nous.

Ô Christ ayez pitié de nous.

Seigneur ayez pitié de nous.

Ô Christ écoutez-nous.

Ô Christ exaucez-nous.

Père du Ciel, qui êtes Dieu *ayez pitié de nous.*

Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu "

Esprit-Saint, qui êtes Dieu "

Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu "

Sainte Marie Reine des Anges *priez pour nous.*

Saint Michel Archange, "

Saint Michel, chef de tous les Anges "

Saint Michel, rempli de la sagesse de Dieu, "

Saint Michel, Prince très glorieux, "

Saint Michel, fort dans le combat, "

Saint Michel, terreur des démons, "

Saint Michel, vainqueur de Satan, "

Saint Michel, notre soutien
dans la lutte contre le mal, "

Saint Michel, Prince de la milice céleste, "

Saint Michel, fidèle serviteur de Dieu, "

Saint Michel, messager de Dieu, "

Grande Reine des Cieux et Maîtresse des Anges,
vous avez reçu de Dieu
le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan.
Aussi nous vous demandons humblement
d'envoyer vos légions célestes pour que,
sous vos ordres, elles poursuivent les démons,
les combattent partout, répriment leur audace
et les refoulent dans l'abîme.
Car Saint Michel l'a bien dit : Qui est comme Dieu ?
Ô bonne Mère, vous serez toujours notre amour,
notre espérance :

envoyez les saints anges pour me défendre
et repousser loin de moi le cruel ennemi !

Saint anges et archanges, défendez-nous,
protégez-nous.

Goûtez et voyez

Confiance dans le Seigneur

Béni soit l'homme qui se confie dans le Seigneur,
et dont le Seigneur est l'espérance.

Il sera comme un arbre transplanté près des eaux,
qui étend ses racines vers l'humidité
et qui ne craint pas la chaleur lorsqu'elle est venue.

Son feuillage sera toujours vert ;
il ne sera point en peine au temps de la sécheresse,
et il ne cessera jamais de porter du fruit.

Le coeur des hommes est mauvais et impénétrable ;
qui pourra le connaître ?

Moi, le Seigneur.

Je sonde le coeur, j'éprouve les reins.¹

Je rends à chacun selon sa voie,
et selon le fruit de ses oeuvres, dit le Seigneur.

(Jérémie 17, 5-10)

¹ Nous pourrions expliquer aux plus petits le sens de cette expression : Dieu voit tout, jusqu'au plus profond de notre cœur et de notre corps (les reins) : ce qui veut dire qu'Il voit même nos pensées les plus secrètes, au plus intime de nous-mêmes.

(Psaume 17, 29... 47)

C'est Toi, Seigneur, qui fais briller ma lampe !
 Le Seigneur illumine mes ténèbres...
 La voie de mon Dieu est pure,
 sa parole est comme l'or éprouvé au feu.
 Il est le protecteur de tous ceux qui espèrent en Lui ;
 Qui donc est Dieu, si ce n'est le Seigneur ?
 Qui est Dieu, si ce n'est notre Dieu :
 le Dieu qui m'a revêtu de force,
 c'est Lui qui rend ma voie parfaite.
 Tes leçons m'ont toujours dirigé,
 elles seront encore la règle de ma conduite.
 Vive le Seigneur, et béni soit mon Dieu !
 Gloire au Dieu de mon salut.

(Psaume 18, 8-15)

Préserve aussi ton serviteur de tout orgueil,
 qu'il n'ait pas de pouvoir sur moi !
 Alors je serai sans tache, et pur de grands péchés.
 Alors tu accueilleras avec bienveillance
 les paroles de ma bouche.
 Le murmure de mon cœur sera sans cesse
 en ta présence,
 Seigneur, mon soutien, mon libérateur.

La Loi du Seigneur est parfaite...

La Loi du Seigneur est parfaite,
 elle restaure les âmes.
 Le témoignage du Seigneur est fidèle,
 il donne la sagesse aux petits.
 Les ordonnances du Seigneur sont droites,
 elles réjouissent le cœur.
 Le commandement du Seigneur est lumière,
 il éclaire les yeux.
 La crainte du Seigneur est sainte,
 elle demeure à tout jamais.
 Les décisions du Seigneur sont justes
 et vraiment équitables,
 plus désirables que l'or et les pierres précieuses,
 plus douces que le miel qui coule des rayons.
 Aussi ton serviteur les garde fidèlement.
 A ceux qui les observent est réservée
 une magnifique récompense.
 Le péché, qui le comprend ?
 De mes fautes cachées, purifie-moi.

*Saint Michel Archange,
 de vos ailes protégez-nous.
 Saint Michel Archange,
 de votre lumière éclairez-nous.*

(Léon XIII)

Glorieux Prince, toujours vainqueur,
 le peuple de Dieu vous honore
 comme son protecteur et son patron :
 donnez-lui la victoire, nous vous en supplions.
 L'Eglise est heureuse et fière
 de vous avoir pour défenseur
 contre les puissances de l'enfer.
 Dieu vous a confié le soin
 de conduire les âmes à la béatitude du ciel.
 Priez donc le Dieu de paix de mettre sous nos pieds
 Satan vaincu et tellement abattu qu'il ne puisse
 plus retenir les hommes dans l'esclavage,
 ni faire de mal à l'Eglise. Amen.

Prière à Saint Michel

Prière à Saint Michel

Le pape Léon XIII, à la fin du siècle dernier, avait introduit dans l'Eglise cette prière spéciale à Saint Michel, que l'on récitait à la fin de chaque messe.

Le pape Jean-Paul II nous demande de la reprendre :

*“Même si, aujourd'hui, on ne récite plus cette prière à la fin de la célébration eucharistique, je vous invite tous à ne pas l'oublier, mais à la réciter **pour obtenir d'être aidés dans le combat contre les forces des ténèbres et contre l'esprit du monde**”. (Regina cæli 24 avril 1994)*

**Saint Michel Archange,
 défendez-nous dans le combat.
 Soyez notre secours contre la malice
 et les embûches du démon.
 Que Dieu lui fasse sentir son empire,
 nous vous en supplions.
 Et vous, Prince des armées du Ciel,
 repoussez en enfer, par la force divine,
 Satan et les autres esprits mauvais
 qui rôdent dans le monde
 pour perdre les âmes.
 Amen.**

La page
des

Gr
P
nds
rents

LES LANGAGES DE LA FOI

M.V. 13

Certes, la foi de nos petits enfants ne dépend pas de nous, mais nous savons bien que, seul un environnement favorable les aidera à l'approfondir et à découvrir toutes les valeurs apportées par le christianisme au monde.

Nous avons envie de partager avec eux ce que nous avons reçu, c'est pourquoi nous sommes si attentifs aux questions qu'ils se posent et nous posent... Mais ces questions ne s'adressent qu'aux grands parents qui ont su établir une relation de qualité, avec lesquels on aime parler, en un mot avec ceux qui privilégient l'écoute, la compréhension et le dialogue.

Eh oui, il nous faut les écouter longuement. Ils ont un immense besoin de s'exprimer et d'aller, à leur rythme, jusqu'au bout de leur pensée ; ils ont besoin de sentir qu'ils nous intéressent et que le temps ne compte pas pour nous.

En matière de foi, et contrairement aux apparences, ils acceptent le dialogue dès qu'ils sentent que cela peut les aider à entrer dans la compréhension du Message.

Ils attendent de nous des réponses claires, précises et solides, ce qui demande un réel effort de discernement et d'expression. Ils s'attendent aussi à ce que nous leur disions parfois : "je ne sais pas, on va chercher ensemble".



Plusieurs possibilités s'offrent à nous pour ouvrir leur intelligence et leur cœur à la personne et au message du Christ.

■ Tout d'abord, le langage parlé.

C'est celui dont Dieu s'est servi, dès le début, pour se faire reconnaître des hommes. C'est aussi celui de l'Évangile.

Notre foi est amour et vérité. L'amour se traduit avec les mots simples de tous les jours ; la vérité, elle, implique l'emploi de mots plus précis et plus difficiles, ceux de l'Église, qui seuls permettent de la porter véritablement.

La méconnaissance du langage de l'Église mène à l'ignorance du message, puis inéluctablement à l'indifférence. Ce langage seul peut parler de Dieu sans jamais décevoir ; nos jeunes doi-

vent donc y avoir accès s'ils veulent parvenir un jour à une foi d'adulte.

Or le langage parlé de notre époque connaît de fortes mutations. Et il est aux antipodes du langage chrétien.

De plus, les enfants ont de moins en moins de vocabulaire ; ils se satisfont de mots simplifiés, tronqués, éclatés ou inversés, qui nuisent à l'unité de leur pensée.

Voyons, afin d'en tenir compte, ce qui a changé dans leur vocabulaire :

Tout d'abord, certains mots, comme silence, chant et gratuité... ne représentent plus grand-chose dans leur inconscient, car ils n'ont que rarement l'occasion de les vivre... Or, le contenu vécu de ce type de mots est à la base même de toute éducation religieuse.

Les trois verbes qui expriment nos trois vertus théologales ("croire", "espérer", "aimer") méritent toute notre attention. Ils ont Dieu pour objet et ont par là même un sens exclusif...

Or, le langage courant nous montre que "croire" et "espérer" laissent une place à l'incertitude... et le verbe "aimer" est atrocement galvaudé. Alors, si ces trois verbes ne sont pas régulièrement précisés en vérité et en plénitude, ils ne peuvent pas rattacher au mystère divin.

D'autres mots toujours très employés ont dans la vie un sens bien différent de celui qu'ils ont dans l'Église. Des mises au point s'imposent : en effet, en face de mots mal interprétés, l'imaginaire de l'enfant se met vite à zapper. C'est le cas, par exemple, de : adorer, ange, apocalypse, arche, carême, charité, ciel, cœur, crèche, disciple, Église, enfer, idole, justice, laïc, liberté, miracle, mystère, Passion, Révélation, salut, testament, Verbe et vérité.

Signalons aussi la récupération du langage religieux par les médias et l'utilisation séculière de mots qui désignent une réalité spirituelle : on parle en politique de "dogmes", d'"états de grâce", et de "séminaires", sans oublier les "grands-messes" qui ne sont que de simples rassemblements !

D'autres mots, enfin, qui nous tiennent à cœur, se sont usés et sont devenus totalement étrangers à l'univers de nos adolescents (ex. : engendrer, remettre (les péchés), liturgie, martyr, sacrifice,

Suite page 13

L'association TRANSMETTRE : Qui sommes-nous ? Que faisons-nous ?

Quand les enfants arrivent, les jeunes parents se rendent vite compte que c'est de leur responsabilité d'éveiller leurs "petits" à la foi. Par manque de temps, assez fréquemment aussi par manque de formation et de "technique", ils ne savent pas trop par quel bout prendre le problème...

TRANSMETTRE est une association de laïcs préoccupés d'aider les familles en vue de la formation religieuse de leurs jeunes enfants. Son action est basée sur trois axes majeurs :

- ◆ la formation religieuse des premières années se fait normalement au sein de la famille, par les parents
- ◆ le tout premier enseignement de la foi est une formation et une pratique de la prière
- ◆ cette formation et cette pratique de la prière passent, pour commencer, par la vie de foi et de prière des parents.

TRANSMETTRE
vous propose deux
grandes catégories de
moyens :

Un périodique mensuel :



des livres et documents

- pour les parents
- pour les catéchistes
- pour les enfants

livrets et dessins à colorier



Comment est construit chaque numéro d'APPRENEZ-NOUS A PRIER ?

Les tout premiers destinataires de ce bulletin sont les parents. Pour les aider dans la formation religieuse de leurs jeunes enfants (de 0 à 8/10 ans).

Il peut également être très utile aux catéchistes, aux responsables de mouvements de jeunes, aux prêtres, religieux ou éducateurs qui ont en charge la transmission de la foi...

D'année en année, un même fil conducteur :

le déroulement de l'année liturgique.

Plus un thème d'étude par année :

1991-1993 le Credo - 1994 les sacrements -

1995 les commandements - 1996 la prière -

1997 À l'approche du troisième millénaire...

Chaque numéro vous arrive "au bon moment", pour chaque étape de l'année liturgique ; et suffisamment tôt (8 à 10 jours avant le moment où vous en aurez besoin).

Chaque numéro comporte :

- des **éléments de connaissances doctrinales** et de **spiritualité** : pour enrichir votre propre vie de foi et de prière, sans lesquelles il vous serait bien difficile d'assurer ce rôle de transmission de la foi à vos enfants.

- des **conseils pédagogiques** pour en parler aux enfants (par exemple, comment parler aux enfants de l'Ascension, de la Sainte-Trinité, de l'Assomption...)

- des **dessins** pour aider l'enfant, par l'image et le coloriage, à "ruminer" et assimiler l'enseignement proposé.

- des **conseils éducatifs** d'ordre général, car on ne peut pas greffer du surnaturel sans se préoccuper du "porte-greffe" (par exemple : savoir rendre service, ne pas tricher, dire la vérité...)

- une **histoire à raconter** (1997 : vies de saints missionnaires. 1996 : récits des apparitions (reconnues) de la Sainte Vierge...) Bon moyen de développer chez les enfants leur culture religieuse et de leur proposer des exemples à suivre.

- la **page des grands-parents** qui ont souvent, à notre époque, un rôle très important dans la transmission de la foi.

- des **interviews ou témoignages** (de temps à autre) : il est toujours intéressant de voir comment d'autres que nous ont trouvé des solutions (par exemple : groupe de familles adoratrices, organisation de chapelets pour les enfants...).

Tirage exceptionnel...

Ce numéro 7/10 d'APPRENEZ-NOUS A PRIER est tiré à 20000 exemplaires (c'est le 10^{ème} de la 7^{ème} année).

Nous le faisons parvenir à tous ceux qui, depuis 7 ans, ont été en contact avec nous d'une façon ou d'une autre (anciens abonnés, prospection, commandes, congrès...)

Vous pourrez constater qu'APPRENEZ-NOUS A PRIER a changé de présentation. A maintes reprises, nos lecteurs nous ont dit que le bulletin était dur à lire, que c'était (trop) dense... Sans changer le "fond", nous avons voulu en améliorer la lisibilité et la présentation générale.

Le rodage de cette nouvelle présentation a été fait avec le numéro de l'été (7/09) : les premières réactions ont été en grande majorité très favorables, avec toujours une inévitable et compréhensible résistance au changement et une certaine nostalgie du "comme avant".

Dans cet envoi en grand nombre et malgré nos efforts pour les éviter au maximum, il est inévitable qu'il y ait des "doublons". Si vous recevez deux envois, merci d'en faire bénéficier une amie, un voisin... et de nous le dire.

L'association TRANSMETTRE : Qui sommes-nous ? Que faisons-nous ?

Notre catalogue 1997 - 98

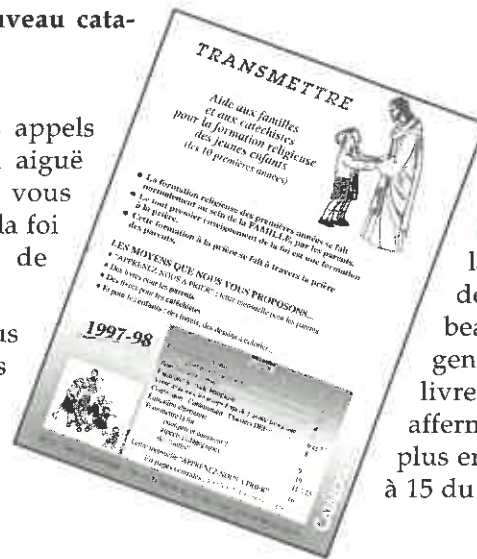
Nous vous envoyons aussi **notre nouveau catalogue 1997-98**.

Il est plus fourni que le précédent.

En effet, à travers vos lettres et vos appels quotidiens, nous percevons de façon aiguë les multiples difficultés auxquelles vous vous heurtez pour la transmission de la foi dans un contexte d'indifférence et de paganisation croissante...

Pour répondre à vos questions et vous aider dans ce rôle fondamental, nous vous présentons et vous conseillons :

◆ les documents romains "officiels" actuels sur la catéchèse. Guides précieux, mais beaucoup trop méconnus :



ce n'est pas notre Mère Église qui est absente, mais nous qui ne travaillons pas d'après ses lumineuses consignes (cf. page 9 du catalogue),

◆ des "outils" solides pour transmettre la foi au cours des premières années, depuis l'ancienne "Miche de pain" (que beaucoup d'entre vous ont connu sur les genoux de leur maman...) jusqu'à quelques livres pour les plus grands qui doivent affermir leur foi dans un monde païen et de plus en plus ouvertement hostile (cf. pages 11 à 15 du catalogue).



chasteté...). Au moins, faisons que leurs contenus soient sauvegardés !

Si, dans les premières années, les enfants peuvent se contenter de savoir que Dieu les aime et qu'il est toujours avec eux, ils ont très vite besoin d'un vocabulaire plus étendu : nous devons profiter de la confiance qu'ils nous font pour leur apporter des mots nouveaux.

Tous les moyens sont bons :

- la visite d'une église permet de nommer ce que l'on voit à l'intérieur,
- celle d'une abbaye apporte un peu du vocabulaire monastique,
- et celle d'un musée offre l'occasion de discuter devant tel ou tel tableau bien choisi.

• C'est aussi l'âge des histoires et des récits imagés qui, à l'exemple des paraboles, ramènent à des réalités cachées.

• Les vies de saints et surtout de martyrs valent bien celles de leurs héros favoris !

• Marqués par leur époque et leur constant besoin d'activité, les plus grands recherchent auprès de nous les repères, la cohérence et la solidité : notre approche de la Parole se fera

pour eux plus spirituelle, philosophique, historique ou sociale selon ce qui les attire et les motive... c'est cela aussi, le langage de la Pentecôte !

■ **Le langage de l'image**, qui tient une si grande place dans la vie de nos jeunes, s'impose également à nous.

• Peintures et statues (originaux ou belles reproductions) en disent souvent plus long que nos discours, surtout si nous choisissons celles qui rendent présents sans intermédiaire, la grandeur de Dieu, l'amour de Jésus ou la tendresse de Marie.

• Des vidéo-cassettes bien sélectionnées nous permettent d'entrer agréablement avec les enfants dans l'intimité de la Bible et des grandes figures du christianisme.

• La télévision - mais à condition d'apprendre à la maîtriser, c'est-à-dire à prendre le temps de faire au préalable les bons choix - apporte aussi son lot d'images enrichissantes.

Dieu éduque en parlant au plus intime de l'être, c'est pourquoi nos jeunes doivent s'exprimer sur ce qu'ils ont vu : ils doivent l'évaluer par rapport au bien, au bon et au vrai, tels qu'ils en ont l'intuition ou la connaissance réfléchie.

■ **Le langage de la musique religieuse et du chant** laisse également entrevoir un peu de ce que Dieu veut nous communiquer.

■ Ne négligeons pas la valeur du **langage symbolique** :

Nos paroles ne disent pas tout ce que nous voulons transmettre et bien des choses se révèlent par notre personne : à travers une intonation, un sourire, un regard, un geste passe aussi l'intensité et le rayonnement de la foi !

De même, nos crèches et nos maisons, chaleureusement décorées lors des grandes fêtes, traduisent dans la vie de tous les jours les grandes étapes du calendrier liturgiques.

■ Que dire enfin du **silence** qui, en créant une complicité, établit une communication de l'intérieur. Lorsque les enfants ont expérimenté que, se taire c'est laisser place à Dieu, ils ont déjà fait un grand pas sur le chemin de l'écoute divine et de la prière.

Même avec autant de moyens à notre disposition, nous nous sentons souvent démunis pour transmettre notre foi à nos petits enfants... mais notre rôle est moins de leur apporter un savoir, que de leur communiquer une soif de Dieu et le désir de mieux connaître Son Fils. Pour cela faisons plus que jamais confiance à l'Esprit Saint, Il ne nous abandonnera pas !

Marie Vermeille

Le Dimanche

Après les vacances, nous retrouvons le rythme habituel de la vie quotidienne. Pour faire face à ces semaines souvent bien chargées, qui passent si rapidement, nous avons besoin de nous poser dans le temps et de donner à nos familles des moments de repos.

C'est pourquoi, en cette période de rentrée, Caroline Gourlet vous propose une réflexion sur la place du dimanche dans notre vie. C'est aussi l'occasion de nous rappeler l'importance de la sanctification du dimanche : son origine, ses fondements et sa place dans la famille.

Il est naturel pour l'être humain de garder un temps privilégié pour les fonctions nécessaires à la vie du corps comme le repos, le sommeil, le sport, la toilette...

Il en est de même pour l'âme qui, pour vivre, a besoin d'être avec Dieu. Ainsi devons-nous prévoir dans nos journées, dans nos semaines, des temps "pour Dieu", comme la prière personnelle ou familiale.

Mais surtout, nous sommes appelés à faire du dimanche un véritable "Jour du Seigneur".

□ Depuis la création...

◆ DANS L'ANCIEN TESTAMENT

• Dès l'origine du monde et de l'humanité, Dieu a donné un sens à la sanctification du septième jour :

"Dieu conclut au septième jour l'ouvrage qu'il avait fait et, au septième jour, il chôma après tout l'ouvrage qu'il avait fait. Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car il avait alors chômé après tout son ouvrage de la création." (Gen 2, 1-3)

Ce texte nous révèle d'une part combien le repos est naturel après le travail ("Shabbat" et "chômage" ont la même racine étymologique) et, d'autre part, que Dieu lui-même a prévu un jour de bénédiction et de sanctification.

• C'est le 3^{ème} commandement donné à Moïse sur le Mont Sinaï :

"Souvenez-vous de sanctifier le jour du sabbat, vous travaillerez et ferez tous vos ouvrages pendant six jours : mais le septième jour est le sabbat du Seigneur, votre Dieu..." (Ex 20, 8-10)

• Et Dieu précise encore : *Tu travailleras six jours, mais tu te reposeras le 7^{ème} jour, même au temps du labour et de la moisson. (Ex 34, 21)*

Pour plus de détails, voir APPRENEZ-NOUS À PRIER n° 5/05 p. 10-15 : le troisième Commandement

◆ ET DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Les premières communautés chrétiennes reportèrent sur le **premier jour de la semaine** la vénération qui entourait le sabbat de l'ancienne alliance.

Pourquoi ? Parce que c'est le jour de la Résurrection du Seigneur Jésus. Ce **premier jour de la semaine** est mention-

né explicitement par les quatre évangélistes : *Matthieu 28, 1 - Marc 6, 2 - Luc 24, 1 - Jean 20, 1.*

Ce jour est donc devenu pour tous les chrétiens, le premier de tous les jours, la première de toutes les fêtes, le **JOUR DU SEIGNEUR** (c'est le sens du mot "dimanche").

De nos jours, le Catéchisme de l'Église Catholique rappelle la **double obligation** de **participer à la messe** et de **s'abstenir de travailler le dimanche** (§ 2180-88). (De même, le Code de droit canon de 1983, au § 1247)

Le "repos dominical" est présenté comme l'abstention des travaux et des affaires qui empêchent

- le culte dû à Dieu,
- la joie propre au jour du Seigneur
- ou la détente convenable de l'esprit et du corps.

□ Bien vivre le jour du Seigneur

Le repos dominical doit être vécu dans la joie et l'allégresse. Mais qu'entend-on exactement par repos. S'agit-il de ne plus rien faire ? Certes non !

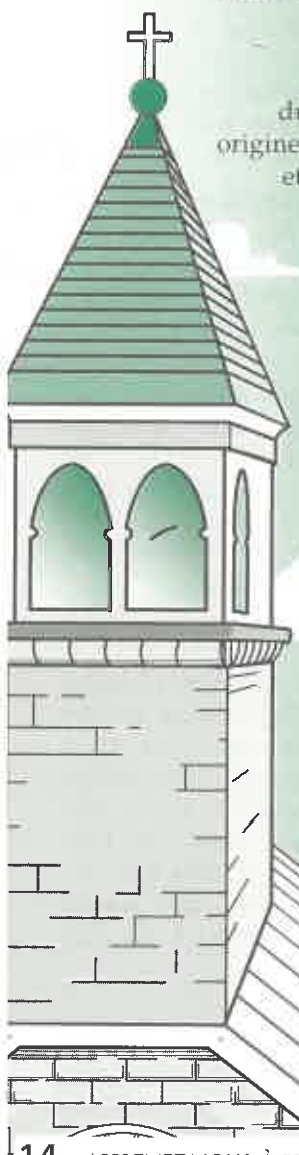
◆ UN JOUR DE SANCTIFICATION

Le troisième commandement nous enseigne que le repos sert à **SANCTIFIER LE JOUR DU SEIGNEUR**.

La messe

Pour nous, aujourd'hui, sanctifier le Jour du Seigneur, c'est principalement aller à la messe le dimanche. Nous pouvons déjà aider nos enfants à aller à la messe sereinement :

- en évitant de se lever trop tard et de partir dans la précipitation,
- en prenant le temps de lire les lectures, durant le trajet, par exemple, ou la veille, à la prière du soir : les enfants sont tellement contents d'entendre le prêtre dire les mêmes textes que vous venez de leur lire !
- en arrivant à l'heure à la messe : c'est plus facile d'avoir une bonne place devant ! Si les enfants sont capables de bien se tenir, il est souhaitable de les mettre au premier rang avec les parents : ainsi ils voient ce qui se passe et ne seront pas gênés par le grand monsieur de devant !
- Un livre de messe adapté à chaque âge permettra à l'enfant et même à papa et maman de mieux suivre la messe.



• Si nous avons un garçon qui peut servir la messe, encourageons-le à se présenter auprès de monsieur le curé (ou au célébrant).

La prière

Le dimanche peut être aussi un jour privilégié pour la prière familiale : profitons-en, par exemple, pour réciter le chapelet avec les enfants.

Et l'histoire du soir pourra être la vie d'un saint. Pensons aussi, si l'occasion nous en est donnée (proximité d'un monastère...) à l'office des vêpres ou des complies. Ou à une adoration du Saint-Sacrement...

Aller à la messe le dimanche, intensifier la prière familiale ce jour-là, c'est déjà très bien.

Mais cela suffit-il ? Certainement pas. Alors, que pouvons-nous faire en famille pour que le dimanche soit réellement le *JOUR DU SEIGNEUR* ?

◆ UN JOUR DE JOIE

On devrait attendre le dimanche avec impatience. Parents, nous devons veiller à bien préparer cette journée : jeux en famille, discussions, projection de films ou de diapositives, promenades avec des cousins ou des amis, lecture à haute voix... Qu'aucun ne se sente isolé, qu'aucun n'ait le sentiment de s'ennuyer.

• Un habit plus soigné...

Le dimanche ne ressemble pas aux autres jours : Pour bien le marquer, efforçons-nous de faire attention à notre habillement. Il est important de ne pas "s'accoutumer" n'importe comment, sous prétexte que le dimanche, c'est "décontracté"...

Au contraire, nous ne sommes jamais assez beaux pour nous rendre à l'église. Bonne occasion pour inciter nos filles, de plus en plus attirées par le pantalon, à se mettre en jupe ou en robe... Quant aux garçons, demandons-leur d'avoir, au moins pour la messe, une tenue autre que "l'uniforme" de semaine, jean et baskets... Une tenue qui soit digne du Roi des rois !

• Un bon repas...

Si nous vivons le dimanche comme le mémorial de la Résurrection, toutes nos maisons devraient se réveiller avec des chants ! Nous sommes un jour de fête ! Nous pouvons ce jour-là prévoir au petit déjeuner croissants ou brioches pour remplacer la traditionnelle baguette de pain.

Il est important que le repas de midi soit plus festif que les autres jours : toute la famille se réjouira du bon

gâteau que l'un ou l'autre aura préparé ! Ou de toute décoration florale ou autre, selon les saisons (houx, feuilles d'automne, branches...)

• Une attention aux autres...

Ce jour de joie que nous vivons en famille peut être partagé, soit en invitant des grands-parents ou une connaissance isolée (nous ne pensons pas assez au prêtre qui passe la deuxième partie de son dimanche tout seul), soit en allant rendre visite à quelqu'un qui ne peut plus se déplacer.

◆ UN JOUR DE VRAI REPOS

Notre époque connaît une baisse importante de la pratique religieuse. De ce fait, l'assiduité à la messe s'en trouve gravement altérée.

Le dimanche est certes encore un jour de repos, mais il n'est plus, dans l'esprit de beaucoup de nos contemporains, un jour de "sanctification"...

Nous assistons en ce moment à une évolution inquiétante de l'autorisation du travail dominical : de plus en plus de magasins obtiennent des dérogations pour le dimanche, très tentante pour ceux qui travaillent toute la semaine. Peut-être nous-mêmes sommes-nous allés faire des courses le dimanche ?

Restons très vigilants et essayons dans la mesure du possible de mieux nous organiser pendant la semaine pour garder ou redonner au dimanche son véritable sens.

Ainsi, n'a-t-on pas, quelquefois, tendance à reporter au dimanche tout ce qu'on n'a pas pu faire pendant la semaine ?

Qu'il est regrettable, alors, de voir papa se plonger dans ses dossiers toute la journée, de voir maman repasser tout le linge de la semaine... Quant aux enfants, ils restent enfermés dans leur chambre à réviser ou faire le travail scolaire. Incitons-les à ce que tout soit réglé le samedi... mais, pour cela, donnons l'exemple !

Une belle promenade en famille sera tellement plus bénéfique pour chacun...

A ce sujet, le concile de Trente est très clair :

"Si le Seigneur nous ordonne de faire notre ouvrage pendant six jours, c'est pour que nous ne soyons pas tentés de renvoyer au jour de fête ce qui doit se faire pendant les six jours de la semaine, et aussi pour que notre esprit ne soit pas détourné, le dimanche, du soin et de l'attention qu'il doit aux choses divines."

• Les demandes de la Sainte Vierge

Nous pourrions relire à nos enfants l'histoire des apparitions de Notre Dame de la Salette (1846 - cf APPRENEZ-NOUS À PRIER n° 6/10 - septembre 1996) :

"Je vous ai donné six jours pour travailler.

Je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder.

C'est cela qui appesantit tant le bras de mon Fils."

Et, en 1873, Notre-Dame du Dimanche apparaissait à un jeune vigneron de l'Hérault pour rappeler le précepte du repos dominical...

• Le saint curé d'Ars

A la même époque, le saint curé d'Ars apostrophait ainsi ses paroissiens :

"Le dimanche, c'est le bien du Bon Dieu ; c'est son jour à Lui, le Jour du Seigneur. Il a fait tous les jours de la semaine : Il pouvait tous les garder... Il vous en a donné six, Il ne s'est réservé que le septième.

De quel droit touchez-vous à ce qui ne vous appartient pas ? Vous savez que le bien dérobé ne profite jamais. Le jour que vous prenez au Seigneur ne vous profitera pas non plus.

Je connais deux moyens bien sûrs de devenir pauvre : c'est de travailler le dimanche et de prendre le bien d'autrui".

• Enfin faisons nôtres ces paroles qu'adressait récemment (1997) un jeune curé à ses paroissiens :

"Je vous écris ces quelques lignes pour vous inviter à retrouver la fidélité dominicale.

Oh ! je sais bien que notre messe n'est pas parfaite. Mais quelle est la famille qui est parfaite ? Et pourtant nous sommes tous attachés à notre famille.

De même quelle est la paroisse qui est parfaite ? Et pourtant elle reste notre paroisse !

Et si on ne s'y accroche pas, on perdra tout. Quand vous entendez les cloches, venez ! Rappelez-vous que Dieu vous donne rendez-vous, qu'il a quelque chose à vous dire, et qu'il a préparé pour vous le Pain de Vie".

C'est en retrouvant le sens de Dieu, le recueillement dans la prière, la force dans l'Évangile et la paix dans l'Eucharistie que le Seigneur nous appelle au vrai bonheur.

Caroline GOURLET



• Allo, maman ?

• Comment vas-tu ma chérie ? Justement, je voulais t'appeler pour savoir si la rentrée des enfants s'était bien passée ?

• Écoute, tout le monde a l'air content. La classe d'Anne a même déjà fait des évaluations pour connaître le niveau général. Elle était un peu bizarre cette semaine, Anne... Mais j'ai compris pourquoi : elle m'a avoué hier soir qu'elle avait regardé sur la copie de son voisin pour la dictée...

• Ah !... Remarque, c'est déjà bien qu'elle t'en ait parlé. Cela montre qu'elle a confiance en toi et qu'elle a le sentiment d'avoir mal agi.

Tu sais, c'est déjà une bonne chose. Combien d'enfants, aujourd'hui, ne savent même pas que ce n'est pas bien de copier, que le simple fait de "regarder" sur son voisin, ce soit mal ? Comment veux-tu ? Tout autour d'eux, ils voient les autres le faire... Comment sauraient-ils que c'est mal si personne ne leur a dit ?

• Oui, c'est sûr. Mais justement, dans ce cas, peut-on dire qu'ils soient fautifs ? ...

• Attention ! Ce n'est pas parce qu'ils ne savent pas qu'une chose est mal... qu'ils ne font rien de mal !

Est-ce que ce n'est pas le rôle des parents de le leur dire, de les former à l'honnêteté et à la droiture ?... Trop de parents - sous prétexte que leurs enfants n'en ont pas conscience - ne disent rien et laissent faire. A mon sens, c'est une démission et une lâcheté... Voilà comment, hélas ! tricher devient monnaie courante... Ça passe

Cette rubrique vous propose
des conseils éducatifs pratiques pour vivre le "quotidien" familial

LA TRICHERIE

pour une astuce intelligente : la débrouillardise, prise pour une valeur essentielle... Alors qu'en fait, tricher, c'est à la fois mentir et voler. C'est grave !

• Tu sais, Anne a tout de suite vu que je n'étais pas ravie.

Je lui ai demandé pourquoi elle avait triché. Elle m'a répondu qu'elle avait peur d'avoir une mauvaise note et de se faire attraper par la maîtresse ou par nous.

• C'est le coup classique ! C'est comme les petits qui imitent la signature des parents pour éviter d'avoir à leur montrer leur cahier...

Mais dis bien à Anne que vous préférez qu'elle ait une moins bonne note, plutôt que d'en avoir une bonne en ayant triché. C'est important que les enfants comprennent que "tricher, c'est voler..."

• C'est vrai que Jean a quelquefois tendance à se fâcher à propos des mauvaises notes, sans chercher à en comprendre la raison. Je lui en ai parlé hier quand il est rentré du bureau, il m'a promis qu'il ferait attention.

• Oui. C'est très important de toujours garder la confiance de nos enfants : il faut savoir les gronder quand cela est justifié, mais il faut aussi savoir les réconforter quand ils ont besoin de notre aide.

Avec ton père, pour vous éviter toute tentation de tricher, nous vous aidions beaucoup dans votre travail. Rappelle-toi le temps que nous avons pris pour la récitation des leçons et pour l'explication de notions mal assimilées. Tu sais, celui qui sait parfaitement sa leçon n'éprouvera pas, ou beaucoup moins, l'envie de copier sur son voisin.

• En tous cas, Anne était vraiment soulagée de m'en avoir parlé.

Je lui ai posé la question : "Si Jésus avait été à ta place, aurait-il triché ?" Elle s'est exclamée : "Ah non ! pas Lui !"

Alors je lui ai dit : "puisque tu es une amie de Jésus, prends exemple sur

lui et sois toujours dans la vérité."

• Tu as raison, il est bon que les enfants apprennent dès leur plus jeune âge à vivre sous le regard de Dieu. Qu'ils sachent que, même si personne ne nous voit tricher, Dieu, Lui, nous voit.

• J'ai confié à Anne que, petite, j'étais mauvaise joueuse parce que je n'aimais pas perdre ; tu te souviens, maman, comme je pouvais bouder quand je perdais !

Je me rappelle même avoir triché pour gagner. Évidemment, personne n'en avait rien su ; mais plus les jours passaient, plus j'étais honteuse... et même malheureuse, car je n'avais pas mérité d'avoir gagné. Je suis allée m'en excuser auprès d'Henri avec qui j'avais joué. Il m'a remerciée...

Mais le plus formidable, c'est qu'il m'a conseillé d'aller me confesser !

• Les enfants nous étonneront toujours ! Figure-toi que, l'autre jour j'ai gardé les deux derniers de ton frère. Le petit Guillaume a un de ces toupets ! Je l'ai vu renverser le pot de farine par terre. Quand je suis arrivée, j'ai demandé aux deux garçons qui avait renversé la farine. Sans hésiter, il a désigné son grand frère... avec un aplomb !! Bien sûr, à 2 ans, c'est encore tout petit. Mais je n'ai pas voulu laisser passer : il a bien vu que j'étais très mécontente de son attitude. Je l'ai invité tout de suite à demander pardon et à embrasser son frère. Puis je l'ai pris à part, je lui ai parlé calmement et il a eu l'air de comprendre.

Il faut être très vigilant avec les petits qui ont une tendance naturelle à mentir. Il ne faut surtout pas que cela devienne une habitude. Ce mensonge des petits, si on n'y prend pas garde, ou si on laisse passer, c'est la porte ouverte à la tricherie plus tard.

Ah ! Excuse moi, ça sonne à la porte, je te laisse... Il faudra qu'on en reparle... C'est important, tu sais. Allez, je t'embrasse !

suite au prochain numéro

"Moi aussi, je veux aller
au Tonkin !"

"Avance, chevette, avance !..." De son petit bâton, Théophile, 9 ans, pousse le long de la rivière la petite chèvre de la famille qui n'avance pas aussi vite qu'il voudrait. Arrivé enfin au bord des rochers qui dominent le pré, dans cette jolie campagne du Poitou, il s'assoit par terre. Comme il est heureux ! Il ouvre aussitôt un livre qu'il portait précieusement sous son bras et que vient de lui prêter M. le Curé : *"Vie et mort de Charles Cornay, prêtre du diocèse de Poitiers, décapité pour la foi au Tonkin"*.

Comme les jeunes enfants, il lit tout haut, de sa voix appliquée de bon écolier. Et comme dans un champ voisin se trouve Julie Bonnet, une jeune fille beaucoup plus grande que Théophile mais passionnée comme lui par les histoires de missionnaires, la voici qui accourt, avec les bêtes qu'elle garde elle aussi, pour écouter, tout en tricotant, la lecture de Théophile.

Quelle histoire passionnante ! Il y a à peine deux ans, en 1837, que ce prêtre est mort martyr au Tong-King - on dit maintenant Tonkin -, en Extrême-Orient, dans la région de Hong Kong.

Théophile est très impressionné par ce qu'il lit ; tout-à-coup, il s'arrête comme inspiré. Julie le regarde et laisse son tricot... "Moi aussi, dit-il, je veux aller au Tonkin ! Et moi aussi, je veux être martyr !"

Comme un poisson
dans l'eau

Il n'aura pas beaucoup de mal, ce bon élève, second d'une famille de quatre enfants, à convaincre ses parents, profondément chrétiens, de le laisser faire ses études pour devenir prêtre. Ainsi entre-t-il, à 12 ans, en 1841, au collège de Doué-la Fontaine, en Anjou, puis au grand séminaire de Poitiers. A sa sœur Mélanie, il écrit des lettres enthousiastes : "Le séminaire, c'est le paradis sur terre... Que l'on est heureux dans la maison du Seigneur ! J'y suis comme un poisson dans l'eau !"

Il prie, il travaille, il réfléchit, et sent grandir son intimité avec le Seigneur ;

il reste très discret et modeste et ne parle pas beaucoup, bien qu'il soit très gai. "On voit bien, comme dira plus tard un de ses camarades de séminaire, qu'il garde soigneusement pour lui-même ce qui fait l'objet de ses plus chers désirs". On ne se doute guère, sinon par son sourire, de la passion qui habite ce futur missionnaire, le "petit abbé Vénard" comme on l'appelle, à cause de sa taille un peu en-dessous de la moyenne.

L'École Polytechnique...
du martyr

Ses études au grand séminaire se terminent. Ordonné sous-diacre et résolu plus que jamais à devenir missionnaire, il demande son admission au séminaire des Missions Étrangères de Paris. La plupart de ceux qui l'entourent sont stupéfaits, car il a bien gardé son secret.

Il revient dans son village natal de Saint-Loup pour dire adieu à sa famille : sa maman est morte quelques années plus tôt, quand il avait 14 ans, mais son père, lui, est là. Très ému, il lui donne sa bénédiction avant ce grand départ. "Adieu, adieu, s'écrie Théophile d'une voix forte à travers la portière, nous nous reverrons au Ciel !"

Le voici donc qui arrive, à 22 ans, apprenti missionnaire, dans ce grand séminaire qu'un cardinal a appelé "l'École Polytechnique du martyr"...

Il va être très heureux pendant cette année à Paris avec des camarades aussi passionnés que lui du désir de se donner complètement au Seigneur, jusqu'au martyr de préférence... Il essaie d'apprendre tout ce qu'il peut, il est tour à tour sacristain, chantre, organisateur, il ne refuse aucun service, même celui de balayeur, qu'il demande lui-même au Supérieur.

Hélas, peu de temps avant la date prévue pour son ordination, il tombe assez gravement malade... Mais, de tout son cœur, il se confie à la Sainte Vierge : par bonheur, le danger est bientôt écarté. Il dit son chapelet chaque jour, sa dévotion à la Sainte Vierge est de plus en plus rayonnante : "je suis son enfant gâté" écrit-il...

Le 5 juin 1852, dans la Cathédrale Notre-Dame de Paris, Théophile Vénard devient prêtre pour l'éternité.



Un grand voilier pour Singapour

Maintenant, il ne sait dans quel pays du monde il va être envoyé. Depuis l'âge de 9 ans, il rêve d'aller au Tonkin, mais il y a tant de pays où on a besoin de missionnaires ! Six de ses camarades sont désignés pour un premier départ. Mais il n'en fait pas partie car sa santé n'est pas encore assez raffermie. Il écrit au vieux prêtre de son village natal : "C'est dur pour le petit de voir ses frères, joyeux oiseaux, prendre la grande envolée, et de demeurer, lui, au nid, à attendre que poussent ses ailes !"

Le 19 septembre, enfin, désigné à la place d'un jeune prêtre obligé de rester en France, il quitte Paris avec quelques confrères dans un train qui les emmène vers le grand port d'Anvers, en Belgique. Là, ils embarquent quelques jours plus tard sur un grand voilier américain, le "Philotaxe", à destination de Singapour, dans l'Asie du Sud-Est. Enfin la grande aventure commence ! Un long voyage, qui va durer 144 jours, car à cette époque le canal de Suez n'existe pas encore, et il faut contourner toute l'Afrique !

Mais quelle joie de débarquer enfin à Singapour, de croiser, sur la mer, des jonques, ces drôles de bateaux dont les voiles sont faites de paille tressée ! Le cœur de Théophane bat plus fort en voyant ces hommes d'un autre continent : c'est pour eux, ou leurs frères chinois ou tonkinois, qu'il vient de si loin !

Après trois semaines à Singapour, l'abbé Vénard, accompagné de deux confrères, reprend la mer, pour Hong-Kong cette fois, où il va devoir

attendre plus d'un an la lettre lui indiquant la mission qu'on lui destine.

Il profite de ce long séjour pour apprendre le chinois. Mais que cette langue est compliquée avec ses 400.000 caractères ! La seule vue de son livre lui fait mal au cœur... ! Il s'y applique pourtant autant qu'il peut et écrit à un ami : "Vraiment je serais tenté de croire que cette langue a été inventée par le diable, pour en rendre l'étude plus difficile aux missionnaires !..."

Le Tonkin !

Enfin une joie inexprimable vient inonder son cœur et le réconforter complètement quand il reçoit la lettre tant attendue de Paris : "On vous donne le Tonkin."

Ainsi se réalise son rêve d'enfant : le Tonkin ! "Je suis heureux au-delà de toute expression, écrit-il à son frère Eusèbe, mon cœur est libre et léger comme un oiseau... La mission où je suis envoyé, c'est la terre des martyrs..."

C'est vrai : l'abbé Théophane Vénard se trouve maintenant sur un territoire qui lui est complètement hostile. La persécution religieuse y est intense. L'édit publié 3 ans avant par Tu-Duc, l'empereur du Vietnam dit en effet : "Les prêtres européens doivent être jetés dans les abîmes de la mer ou des fleuves..., les prêtres vietnamiens coupés par le milieu du corps."

C'est donc clandestinement que les missionnaires arrivent dans ce pays ; dans le petit port de Cua-Cam, alors qu'ils sont sur une jonque, un mandarin (c'est-à-dire un personnage important du royaume) vient tout-à-coup, avec son escorte, faire une inspection... Il faut vite se cacher dans une soupente du bateau et retenir sa respiration...

Un peu plus tard, après encore toutes sortes d'aventures du même genre, ils arrivent, conduits par des catéchistes tonkinois, chez l'évêque du lieu, Mgr Hermozilla : la cathédrale n'est qu'un toit de paille posé sur des piliers de bois et le palais épiscopal une cabane en terre battue... Mais quel enthousiasme et quelle bonne humeur règnent au milieu de cette pauvreté !

Encore quelques jours et les missionnaires atteignent enfin Vinh Tri, centre

du Vicariat du Tonkin occidental, et terme de leur voyage.

Avec Mgr Retord

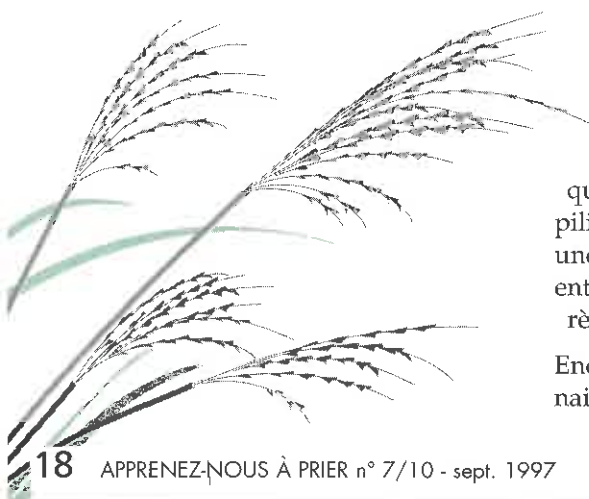
Le 13 juillet 1854, en pleine nuit (il est 3 h. du matin !), après avoir été poursuivis sur la rivière par une barque sonnante la corne d'alarme, mais qui n'a pas pu les rattraper, les missionnaires arrivent enfin auprès de Mgr Retord. Il est l'ennemi n°1 du pouvoir, et sa tête, à elle seule, vaut plus que celle de tous les missionnaires réunis ! En pleurant de joie, Théophane se jette dans ses bras : cela fait presque deux ans maintenant qu'il a quitté Paris, il sent que sa vraie vie de missionnaire va enfin commencer !

Mgr Pierre Retord, après avoir été vicaire à la paroisse St Georges de Lyon, avait lui aussi rejoint le Tonkin quelques années plus tôt, dans une période de persécution très dure, sans jamais perdre son courage et sa bonne humeur. Devenu évêque, il avait donné à son diocèse un élan irrésistible à l'évangélisation, au mépris de tous les dangers, et la foi catholique avait fait de grands progrès dans le pays. Très vite, il se rend compte de la valeur du "petit abbé Vénard" qui vient de lui arriver. Et celui-ci, en se trouvant dans cette atmosphère si fraternelle et apostolique, a le cœur débordant de joie ; il compose même un "Chant d'un missionnaire arrivant au Tonkin". C'est dire s'il est heureux !

Il apprend, sans trop de mal cette fois, la langue du pays et peut bientôt prêcher en vietnamien ; dans le district de la Source Jaune qui lui est confié, il est heureux au milieu des tonkinois dont beaucoup sont chrétiens.

Mais les mandarins ordonnent à nouveau de faire la chasse aux prêtres : il faut sans cesse se cacher des espions qui sont aux aguets. Le Père Vénard est de santé très fragile : à plusieurs reprises on croit qu'il va mourir. Très courageusement, en serrant son crucifix, il supporte même une très pénible opération. Mais il garde son optimisme inébranlable. Il essaie de s'habituer à l'étrange nourriture des tonkinois : poissons crus, ragoûts de chien, de chat, de lézard...

Ce qu'il veut, et rien d'autre, c'est "avoir assez de force pour annoncer l'Évangile".



Sa santé s'améliore : Mgr Retord l'emmène alors avec lui en tournée pastorale. Ensemble, ils visitent des paroisses, prêchent, confessent, avec un dévouement extraordinaire. Un des amis du Père Vénard dira plus tard : "il avait un zèle immense ; aussi, bien qu'il fût plus faible de santé que tous les missionnaires de ce vicariat, il faisait autant d'ouvrage que tout autre, passant souvent la moitié de la nuit, et quelquefois la nuit entière au confessionnal. Sa confiance en Dieu était sans bornes et le rendait très hardi dans ses entreprises."

Entre tigres et espions...

Mais l'empereur Tu Duc redouble de cruauté et relance la persécution contre les chrétiens ; il promet une récompense importante à ceux qui les dénonceront. C'est pourquoi les missionnaires sont toujours traqués, l'évangélisation devient très difficile. Il faut se réfugier dans la montagne... où rôdent les tigres, eux aussi à l'affût.

Mgr Retord envoie le Père Vénard comme responsable du district de la Source Jaune, qui paraît moins menacé. Pendant un an, le jeune missionnaire - il a 28 ans - va y faire un bien considérable, prêchant des retraites, distribuant les sacrements, formant solidement les catéchistes. Beaucoup de tonkinois, malgré le danger, demandent le baptême.

A la saison des pluies, tout le pays est inondé ; le Père Vénard écrit à sa sœur : "l'eau est entrée dans ma cabane, j'ai vu poissons, crapauds, crabes, serpents, 3 ou 4 centimètres en-dessous des planches où je suis installé..."

Les mandarins sont de plus en plus féroces et inventent toutes sortes de ruses et de supplices. Par exemple, à Nam Dinh, ils font mettre par terre aux portes de la ville des grandes croix sur lesquelles il faut marcher pour entrer ou sortir. Les chrétiens refusent de piétiner le signe de leur foi et sont livrés aux bourreaux. Le Père Vénard et son ami le Père Theurel sont découverts mais réussissent encore à s'enfuir. Ils se retrouvent dans la plaine inondée et mènent "une vie d'oiseaux aquatiques dans les roseaux", ravitaillés par un jeune pêcheur chrétien courageux...

Plus tard, comme le danger se rap-

proche, ils trouvent refuge, à trois, dans un minuscule réduit où il y a à peine assez d'air pour respirer, enfermés avec des araignées, des rats, des crapauds, et obligés de parler toujours à voix basse...

Dans cette vie épuisante, le Père Vénard garde pourtant son calme et son sourire ; il trouve même le moyen de traduire en langue annamite les Évangiles, les Actes des Apôtres et les épîtres de St Paul. Un ami prêtre d'une province voisine, vivant à peu près dans les mêmes conditions, lui écrit que cela fait 18 mois qu'il n'a pas vu le soleil et sa lettre est datée du "pays des taupes, à dix pieds sous terre"...

L'attente du martyre

Sentant la persécution se resserrer autour d'eux, le Père Théophane se doute bien de ce qui va lui arriver. Dans la paix et la prière, il se prépare au martyre. Avec la permission de son évêque et ami, Mgr Theurel - qui a remplacé Mgr Retord mort saintement quelques mois auparavant - il s'offre à Dieu comme victime pour l'église du Tonkin.

Théophane, désormais, passera de refuge en refuge ses derniers mois, toujours traqué, toujours aussi souriant et de plus en plus uni à son Seigneur.

Clandestinement, quand il le peut, il célèbre la messe dans une maison amie, donne les sacrements, enseigne les fidèles.

Et puis, un jour, c'était inévitable, il est repéré, traqué, et arrêté : on l'empoigne brutalement et on lui attache les mains derrière le dos avec une grosse corde. Il est enfermé et enchaîné dans une toute petite cage de bambou, où il continue à prier de tout son cœur.

Interrogé par le grand mandarin, il déclare qu'il ne craint pas la mort.

"Avez-vous de la rancune contre celui qui vous a pris ?

-Aucunement, la religion chrétienne nous apprend à aimer ceux qui nous haïssent."

Le vice-roi est très impressionné... Il fait apporter un crucifix. "Foulez-le aux pieds et vous ne serez pas mis à mort !"

Le Père Théophane Vénard baise le crucifix avec le plus grand respect et s'écrie : "J'ai prêché la religion de la

Croix jusqu'à ce jour, comment voulez-vous que j'abjure ? Je suis sûr que le Ciel me donnera assez de force pour souffrir tous les supplices et être ferme jusqu'à la mort."

Et le mandarin, peu après, confirme la sentence des juges : le Père Théophane Vénard sera décapité.

Théophane

"manifestation de Dieu"

Pendant sept semaines encore, on le laisse dans sa cage... Il prie, il chante même, au grand étonnement de tous ; il est calme et souriant : "mon cœur est paisible comme un lac tranquille". La reconnaissance déborde de son cœur pour la grâce du martyre. Grâce à l'ingéniosité de chrétiens fervents, il peut même se confesser et communier en secret juste avant sa mort.

En pleine nuit, à l'aube du 2 février, fête de la Présentation de Jésus au Temple, fête de Jésus "lumière pour éclairer les nations", on vient le chercher : "C'est aujourd'hui, Père, qu'on va vous trancher la tête." Des soldats nombreux entourent Théophane, dont le nom signifie "manifestation de Dieu". Et en effet, il manifeste à tous, il montre, il est un vrai témoin de son Seigneur, celui qui marche maintenant vers le lieu... de sa délivrance, de lourdes chaînes aux pieds, les mains jointes, le visage radieux, en chantant "Magnificat, magnificat..."

Au troisième tintement des cymbales, à genoux, il est exécuté par le bourreau...

Son très cher ami, Mgr Theurel, en apprenant la nouvelle, pleure longuement.

Mais, le lendemain, il célèbre une messe d'action de grâce : le petit garçon de 9 ans qui rêvait du martyre en gardant sa chèvre, sur un coteau du Poitou, est devenu maintenant un grand saint dans le Ciel !

Francine BAY



AVIS PRATIQUES

Ce numéro a été posté le jeudi 28 août 1997

Les dessins du mois

Le premier dessin illustre la journée du dimanche, dont il est question pages 14 et 15.

Le deuxième dessin accompagne le récit de la vie de saint Théophane Vénard, martyr au Tonkin au siècle dernier.

Couleur liturgique

Jusqu'à la fin de l'année liturgique (*fin novembre*), les ornements sont VERTS, signe de l'Espérance : nous attendons le retour du Christ dans sa gloire à la fin des temps, et le bonheur du Ciel.

Ceux qui reçoivent ce bulletin pour la première fois, et qui souhaitent plus d'explications sur la signification des couleurs liturgiques, auront intérêt à se procurer notre grand tableau du Cycle liturgique illustré (quadrichromie). *Voir p. 4 du catalogue*

Vous pouvez nous aider...

...très efficacement, **en nous envoyant des adresses** de personnes à qui nous ferons connaître APPRENEZ-NOUS A PRIER par l'envoi de deux numéros successifs.

C'est un travail un peu long de balayer son carnet d'adresses. Mais ainsi, vous nous aidez beaucoup et vous rendez service à des personnes qui n'ont pas entendu parler de notre travail. C'est notre seul moyen de diffusion, car une publicité classique, "systématique", n'est pas à notre portée et ne serait d'ailleurs pas adaptée à notre longueur d'onde qui se veut essentiellement familiale..

Nouveaux tarifs

A cause de la forte augmentation des tarifs d'affranchissements des périodiques, nous sommes obligés d'augmenter le montant des abonnements de 10 F par an.

Pour l'étranger, les tarifs postaux sont beaucoup plus élevés et nous le regrettons bien. De plus, le traitement de ces abonnements est beaucoup plus "lourd" administrativement...

Abonnement 1 an (mensuel - 12 numéros) :

FRANCE métropole : 220 F. - EUROPE : 280 F. -

AUTRES PAYS (par avion) : 335 F.

15^e chapelet des enfants

Tous les enfants de la région parisienne sont invités

le **samedi 11 octobre**

à **MAISONS-LAFFITTE** (78600),

2 rue de la Maison Neuve,

pour le **15^{ème} "chapelet des enfants"**.

Rassemblement dès **14 heures** : chants, chapelet autour de la statue N.D. de Fatima, jeu-concours marial (*par tranches d'âge*), goûter et film sur les apparitions de Notre-Dame à Fatima (80^{ème} anniversaire). Fin vers 18 h.

Inscrivez-vous dès maintenant en envoyant à Madame Francine BAY (adresse ci-dessus), une enveloppe timbrée à votre adresse, en précisant l'âge des enfants.

... et pour ceux qui sont loin de la région parisienne

Dans notre n° 7/06-7/07 (p. 15), Francine BAY invitait tous ceux qui le souhaitent à organiser eux aussi un chapelet d'enfants.

Elle leur proposait cette même date, 11 octobre, pour faire monter ensemble vers Notre-Dame une grande prière de tous ses enfants.

Pour les aider dans cette entreprise, elle prépare un LIVRET donnant toutes les indications utiles. Ce livret sera disponible dès le début septembre.

S'adresser à TRANSMETTRE - BP 11 - 84330 CAROMB.

Méthode gestuelle JEAN QUI RIT

Quatre jours pour aborder la pédagogie enfantine en découvrant les richesses latentes en tout enfant de 4 à 7 ans et **débuter la lecture et l'écriture** dans la joie par le geste, le rythme et le chant.

Sessions de formation JEAN QUI RIT

pour mères de famille (*garderie si nécessaire*)

d'octobre à décembre 1997

- à **TOULOUSE** : 22 - 26 septembre 1997

Contact : Paris 01 43 25 08 65

- à **ORLÉANS** : 6 - 10 octobre 1997

Contacts : Paris 01 43 25 08 65 - Orléans 02 38 62 60 98

- à **ANGOULÊME** 20-24 octobre 1997

Contact : JEAN QUI RIT 01 43 25 08 65

Angoulême 05 45 25 43 31

- à **PARIS** en quatre samedis :

11 octobre, 8 et 29 novembre, 13 décembre 1997

Contact : Paris 01 43 25 08 65

**Ni bon de commande, ni bulletin d'abonnement intégré dans ce numéro.
Merci d'utiliser le bon de commande du catalogue joint.**